

**X<sup>e</sup> colloque  
de la  
Société française des études japonaises**



**L'ÈRE TAISHÔ (1912-1926):  
GENÈSE DU JAPON CONTEMPORAIN ?**

**Université de Toulouse 2 le Mirail**

**19-21 décembre 2012**

Colloque organisé avec le soutien de :





# Table des matières

---

<b>Présentation .....</b>	<b>5</b>
<b>Ouverture du colloque.....</b>	<b>7</b>
<b>Symposium .....</b>	<b>8</b>
Introduction.....	8
Michael Lucken.....	9
Odaira Maiko.....	10
Dick Stegewerns .....	12
Christian Galan .....	14
<b>Conférence de clôture .....</b>	<b>15</b>
Pascal Griolet.....	15
<b>Sessions ordinaires.....</b>	<b>16</b>
Mercredi 19 .....	16
Panel : Corée.....	17
Panel : Calligraphie.....	21
Panel : Enfance .....	25
Panel : Zainichi.....	28
Panel : Photographie .....	31
Jeudi 20.....	33
Panel : Histoire 1 .....	34
Panel : Le corps.....	37
Panel : Art et théâtre.....	40
Panel : Géographie .....	43
Panel : Figures de la femme .....	46

Vendredi 21 .....	50
Panel : Littérature 1.....	51
Panel : Idées - Education .....	54
Panel : Linguistique 1.....	57
Panel : Littérature 2.....	60
Panel : Histoire 2 .....	62
Panel : Linguistique 2.....	67
<b>Japan on campus – Adrien Leuci.....</b>	<b>70</b>

# Présentation

---

L'année 2012 marque le centenaire du début de l'Ère Taishô (1912-1926) au Japon. Une période courte, à peine 14 ans, avec un souverain, Yoshihito, quasi invisible et peu connu. Ce moment n'est-il pour autant qu'une parenthèse ? Quelques années de flottement entre l'Ère Meiji (1868-1912) de la restauration impériale et de la modernisation et l'Ère Shôwa (1926-1989) du militarisme, de la guerre, puis de la haute-croissance consacrant le Japon comme une puissance majeure ?

L'histoire ne s'accorde pas plus sur le règne des souverains que sur les siècles du calendrier grégorien, pour autant, ces années 1910 et 1920 de cette période, finalement relativement peu traitée, sont plus riches en évènements et en mutations pour le Japon qu'il n'y paraît. Celles-ci ne se limitent pas à ce que l'on a appelé la « démocratie Taishô », en fait surtout une augmentation importante du corps électoral. Bien plus largement, dans tous les domaines, arts, littérature, techniques, mais aussi dans la vie quotidienne, les sociabilités, les loisirs, et même l'alimentation, le Japon et les japonais de Taishô se transforment profondément et surtout dans un large spectre, qui n'est plus limité aux seules élites aristocratiques et bourgeoises.

Ne peut-on pas émettre l'hypothèse que si Meiji est l'ère de la survenue de la modernité au Japon, Taishô serait l'ère de sa diffusion et de son adaptation ? Le moment où se consolident et se diffusent un certain nombre d'éléments apparus et inventés précédemment, mais aussi où techniquement, culturellement, historiquement le Japon se synchronise avec les puissances occidentales et où s'ouvrent les voies que prend l'archipel ultérieurement. Ainsi, hormis la stricte question politique et la parenthèse du militarisme puis de la guerre, ce qu'a été le Japon au XX<sup>e</sup> siècle, ce qu'est encore le Japon contemporain, ne tient-il pas finalement pour beaucoup d'éléments mis en place dans ces années 1910 et 1920 ?

Pour ce dixième colloque de la SFEJ que nous accueillons pour la première fois à Toulouse, nous proposons de traiter et d'éclairer ce moment de l'histoire du Japon contemporain, en faisant appel aux spécialistes, japonais et européens, de cette période et au vaste éventail des disciplines représentées au sein de la japonologie française. Les interventions des premiers lors du symposium du judi après-midi éclaireront ainsi les travaux des sessions disciplinaires.

## **Président de la SFEJ**

Michel Vieillard-Baron (INALCO)

## **Conseil Scientifique**

ASARI Makoto (Université de Bordeaux 3)

BERTHON Jean-Pierre (CNRS)

BRISSET Claire-Akiko (Université Paris 7 Diderot)

CLAUDEL Chantal (Université Paris 8)

GOSSOT Anne (Université de Bordeaux 3)

IWAUCHI Kayoko (Université de Cergy-Pontoise)

KONUMA Isabelle (INALCO)

LEFEVRE Brigitte (Université de Lille 3)

MALINAS David-Antoine (Université Paris 7 Diderot)

SAKAI Cécile (Université Paris 7 Diderot)

SCHAAL Sandra (Université de Strasbourg)

SOCCIMARRO Rémi (Université de Toulouse II - Le Mirail, CEJ-Toulouse)

THOMANN Bernard (INALCO)

## **Comité d'organisation**

CADOT Yves (Université de Toulouse II - Le Mirail, CEJ-Toulouse)

FUJIWARA Dan (Université de Toulouse II - Le Mirail, CEJ-Toulouse)

ÔTA Tomomi (Université de Toulouse II - Le Mirail, CEJ-Toulouse)

SOCCIMARRO Rémi (Université de Toulouse II - Le Mirail, CEJ-Toulouse)



# Ouverture du colloque

---

*Date : mercredi 19 décembre, 13h30-14h*

*Présidente : Dan Fujiwara (Université de Toulouse 2 le Mirail)*

*Salle : D29*

## Discours d'ouverture :

- ❖ **M. JEAN-MARC OLIVIER**, Vice-président de l'Université de Toulouse II le Mirail,  
chargé des relations internationales
- ❖ **M. MASAOKI SATÔ**, Consul Général du Japon à Marseille
- ❖ **ALAIN COZIC**, Directeur de l'UFR des Langues, littératures et civilisations étrangères  
de l'Université de Toulouse II le Mirail
- ❖ **RÉMI SCOCCIMARRO**, Directeur de la section de japonais de l'Université de  
Toulouse II le Mirail
- ❖ **MICHEL VIEILLARD-BARON**, Président de la Société française des études  
japonaises



# Symposium

---

*Date : jeudi 20 décembre, 14h-17h45*  
*Présidente : Anne Bayard-Sakai (INALCO)*  
*Salle : Amphi 2*

## L'Ère Taishô (1912-1926): genèse du Japon contemporain ?

### Introduction

14h-14h10, par la présidente de séance, Anne Bayard-Sakai (INALCO)

### Intervenants :

- ❖ **MICHAEL LUCKEN**, Professeur, Inalco, CEJ

Le complexe de l'imitation

- ❖ **ODAIRA MAIKO**, Professeur, Université de Nihon, Tôkyô

L'amour, la notion de personne, l'exclusion des femmes écrivains :

autour de TAMURA (Satô) Toshiko

「恋愛・人格・女性作家の空位 一田村(佐藤)俊子を中心に」

- ❖ **DICK STEGEWERN**S, Maître de conférences, Université d'Oslo

Assessing Taishô - Potential and Limitations

- ❖ **CHRISTIAN GALAN**, Professeur, Université de Toulouse 2 le Mirail, CEJ-Toulouse

L'ère Taishô : premier âge d'or de « l'éducation rêvée »



## Michael Lucken

Professeur, Inalco, CEJ

### *Le complexe de l'imitation*

14h10-14h50

La valorisation de la création est l'un des fondements de la modernité et elle a pour corollaire le rejet de l'imitation. Au Japon, c'est au début du 20<sup>ème</sup> siècle que cette logique s'est installée. Aucun domaine n'a échappé à cette évolution, qu'il s'agisse de la littérature, des arts, des sciences sociales ou de l'économie. Toutefois, l'adoption de ce nouveau schéma de civilisation s'est accompagnée d'un intense effort critique. L'œuvre et les écrits du peintre Kishida Ryūsei (1891-1929) fournissent un matériau passionnant pour voir de façon concrète comment des stratégies ont été conçues pour légitimer l'imitation tout en se conformant aux principes du cadre moderne.

Kishida Ryūsei a été autour de 1912 l'un des pionniers des avant-gardes au Japon. Mais, il fut aussi le premier à remettre en cause de l'intérieur leur pertinence. Ce choix est évidemment lié au problème de l'imitation. Aidé par un regard critique et une grande ambition intellectuelle, il s'appuya sur la photographie pour progressivement donner naissance à une œuvre « spectrale » dont la série des portraits de sa fille Reiko est le meilleur exemple.



## Odaira Maiko

Professeur, Université de Nihon, Tôkyô

### *L'amour, la notion de personne, l'exclusion des femmes écrivains : autour de TAMURA (Satô) Toshiko*

「恋愛・人格・女性作家の空位 一田村(佐藤)俊子を中心に」

15h-15h40 (conférence donnée en japonais – le texte traduit en français sera distribué)

Posant comme problématique la notion de « personne », je vais analyser, en relation avec cette notion, les causes du retrait apparent des femmes écrivains pendant l'ère Taishô, dite période de la démocratie.

Tamura (Satô) Toshiko, par l'intermédiaire de son amant Suzuki Etsu, a subi l'influence de la nouvelle tendance représentée par Abe Jirô dans le monde littéraire. Cette dernière, mettant l'accent sur la « personne », exige des auteurs une attitude sincère qui tend à l'élévation de soi. Comme l'illustre l'œuvre d'Abe Jirô, ce processus de développement, privilégié sur toute revendication ou tout niveau d'accomplissement, se caractérise concrètement par la négation de soi (réflexion sur soi) dans le but de sa transcendance, la multiplicité de soi du fait de ses négations successives, et l'acceptation de la contradiction théorique qui naît de cette multiplicité.

Toshiko, afin de se mettre en accord avec ces principes, modifie le style de ses œuvres : elle dépeint des personnages dans le renoncement d'eux-mêmes ou bien fait le récit de personnages dans un processus d'écriture sans fin, montrant ainsi qu'ils sont sur la voie de leur épanouissement. Ce changement coïncide ici avec la mise en place de l'autorité d'un homme sur une femme, Etsu contrôlant les fréquentations de Toshiko. Mais cette autorité, difficile à percevoir car prenant la forme d'une théorie artistique nouvelle, va être à l'origine de la prise de distance de Toshiko par rapport à l'écriture.

Les signes de cette nouvelle tendance se retrouvent également parmi les dernières recrues du journal féminin Seitô [Les Bas bleus] dans un contexte particulier. Les changements opérés par Toshiko s'accordent non seulement avec sa relation avec son amant, mais aussi avec ce mouvement. La négation de soi (réflexion sur soi) telle qu'elle s'inscrit dans la nouvelle orientation de Seitô apparaît comme une réflexion sur l'impossibilité de devenir la « femme nouvelle » emblématique des questions féminines. Critiquées jusque-là car ne s'attaquant plus aux problèmes des femmes, ses partisans préfèrent se prévaloir d'égaliser les hommes en ce qui concerne la valorisation de la personne et de soi. Mais leurs œuvres, mettant l'accent sur l'acte et le processus d'écriture en tant que tel, et assumant un déclin de leurs revendications et certaines contradictions théoriques, n'obtiennent guère de reconnaissance littéraire. Pour les critiques du monde des Lettres, les femmes écrivains sont maintenues dans leur « absence ».



Enfin, s'il est possible d'affirmer que la valorisation de la personne et de soi est au fondement des traités sur le travail des femmes qui se développent dans Fujin kôron [Débat public des femmes], il faut également en signaler l'une des répercussions, à savoir que la notion de « personne » occulte les problèmes des femmes en remplaçant leur insatisfaction légitime par un engagement pour leur épanouissement personnel. Il faut donc considérer que le retrait des femmes écrivains pendant l'ère Taishô n'est pas le résultat d'un déplacement des femmes de la littérature vers l'action politique réelle mais un problème structurel qui conduit à l'« absence » des femmes à la fois dans le champ littéraire et dans le champ politique.

*Traduit du japonais par Sébastien Vivien*



## Dick Stegewerns

Maître de conférences, Université d'Oslo

### *Assessing Taishō - Potential and Limitations*

15h50-16h30 (conférence donnée en anglais, sans traduction)

Why should we care about Taishō? It is clear from the title of this symposium - The Taishō era : Dawn of Contemporary Japan? - that we will not be focusing on the rather tragic figure of the Taishō Emperor. Nonetheless, even with the concept of 'the Taishō era' we of course have ended up with a time period that in academic terms is completely arbitrary, as it is demarcated by the death of the Meiji Emperor in July 1912 and the death of the Taishō Emperor in December 1926. Can we call a 14,5 year period an 'era'? And are we really all dealing with the same time period? In debates concerning such concepts as 'Taishō Democracy', 'the Taishō Democracy system', and 'Greater Taishō' we have seen various scholars trying to stretch 'things Taishō' way back to 1900 (the 33rd year of Meiji) and all the way up to 1937 (the 12th year of Shōwa). One may understand that in a situation where there is not even consensus about the exact start and end of 'the Taishō era', there can be even less agreement about the content and characteristics of this 'era'. An apt example is the debate on 'Taishō Democracy', where proponents stridently used this concept in the titles of their publications whereas opponents would rather be found dead than using the term.

We should continually be aware of the dangers involved in using the term 'Taishō' and, moreover, should constantly relate developments in Japan to international factors such as 'world order' and 'global trends'. Nonetheless, in this lecture I will fly the banner of Taishō Democracy. One of my present research projects is entitled *From Taishō Democracy to TV Democracy – A Century of Democracy in Japan*, in which I locate the start of Japanese democracy in the First Movement for the Protection of the Constitution of 1912-1913 (the 1st and 2nd year of Taishō), when 'the people' for the first time succeeded in bringing down the cabinet.

Yoshino Sakuzō (1878-1933), the Tokyo University professor and opinion leader who in Japan's collective memory has been bestowed with the position of the figurehead of Taishō Democracy, had no role whatsoever in this historical turning point that from a different perspective is known as 'the Taishō Political Crisis'. However, he was pivotal in a consecutive democratic development, namely the rise of an awareness of 'international democracy'. This abstract term implied a recognition of the equal rights of 'the international proletariat', i.e. the coloured nations, in line with a previous acknowledgement of the equal rights of the national proletariat. In the case of Japan, the East Asian country with its unique position of the only non-Western member of the elite group of 'civilised nations', it came down to the question whether one was able to look upon the country's Asian neighbours as equals or not.



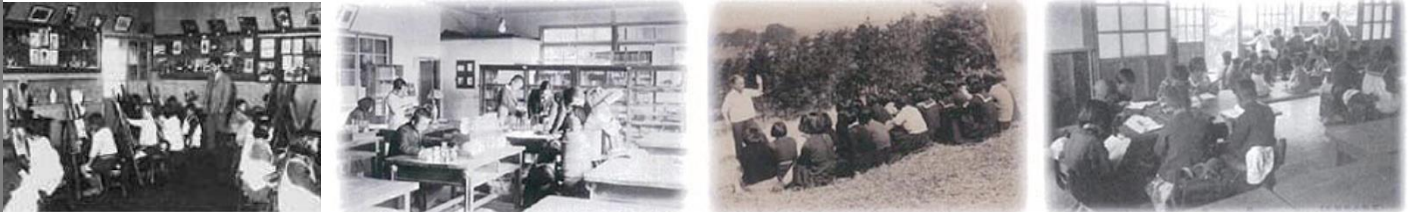
It is more difficult to pinpoint a clear watershed event in this essentially anti-imperialist long-term process that led to the support of Chinese sovereignty and, in some cases, Korean self-rule. Nonetheless, it is firmly located in the Taishō period, and accordingly I characterize this period as ‘the starting point of national and international democracy’. Moreover, in order to understand the potential and limitations of these and related developments I have introduced another Taishō-related concept, namely that of ‘the Taishō generation’.

## Christian Galan

Professeur, Université de Toulouse 2 le Mirail, CEJ-Toulouse

### *L'ère Taishô : premier âge d'or de « l'éducation rêvée »*

16h40-17h20



Les tables des matières des livres portant sur l'histoire de l'éducation au Japon offrent, suivant que leurs auteurs traitent de l'histoire des idées ou de la pédagogie, d'un côté, ou bien alors du système éducatif en tant qu'institution ou encore, par exemple, des manuels scolaires, de l'autre, une vision contrastée de l'ère Taishô (1912-1926).

Dans les premiers, celle-ci apparaît, au vu du nombre de pages qui lui est proportionnellement consacrée, comme une ère de première importance, une ère de bouillonnement intense, de grandes productivité et inventivité pédagogiques. Il lui est ainsi le plus souvent consacré deux fois plus de pages qu'à l'ère Meiji (1868-1912), qui dura pourtant trois fois plus longtemps. Et tous ces ouvrages ne manquent d'ailleurs pas de souligner l'importance de ce que l'on a appelé par la suite le « mouvement de l'éducation nouvelle de l'ère Taishô », *Taishô ki no shin kyôiku undô* 大正期の新教育運動, d'en inventorier tous les acteurs, tous les courants. Et les uns comme les autres furent effectivement très nombreux.

Dans les seconds, en revanche, la place consacrée à l'ère Taishô est des plus réduites. Et pour cause : les directives officielles ne furent révisées qu'une seule fois durant cette période tandis que le système des manuels d'Etat – un seul et unique manuel pour chaque année de chaque niveau pour toutes écoles du pays – contraignait fortement et unilatéralement la pratique des maîtres.

Dit autrement, un simple coup d'œil aux tables des matières de ces divers ouvrages permet de comprendre que le bouillonnement réflexif et inventif des pédagogues fut concomitant sinon d'un verrouillage complet du système éducatif du moins d'une formidable inertie sur le plan de l'institution.

Pourquoi donc ce déséquilibre et que traduit-il en réalité ? Que nous enseigne-t-il de l'éducation durant l'ère Taishô ? Ou plus exactement encore, qu'est-ce que ce déséquilibre nous permet de comprendre de ce que l'on a appelé la « démocratie de Taishô » et comment celle-ci fut-elle vécue dans le monde des enseignants et des pédagogues ? C'est ce que nous essayerons de développer dans cette communication en confrontant l'histoire des idées et de la pédagogie à celle de l'institution et du terrain. Ce qui nous mènera à poser également la question de l'« héritage » et de l'empreinte que cette période a laissée sur les suivantes.



# Conférence de clôture

---

## Pascal Griolet

Maître de conférences, INALCO, CEJ

### *L'histoire du théâtre itinérant japonais et ses racines dans le nord de Kyûshû*

Vendredi 21, 14h-15h – Amphi 12

La majorité de la centaine de troupes de théâtre itinérant qui circulent tous les mois et se produisent tous les jours à travers le Japon sont issus du nord de Kyûshû et en particulier du département de Fukuoka. Je me propose ici d'examiner l'histoire de ces troupes qui se développèrent dans cette région lorsque prospéraient les mines de charbon de Chikuhô et la sidérurgie du complexe de Yahata le long du fleuve Ongagawa. La fermeture des mines dans les années 60 leur porta un coup qui fut fatal à certaines. Les autres furent sauvées par les stations thermales ou les centres de remise en forme qui se développaient alors et qui leur offrirent de s'y produire.

Ce théâtre se caractérise aussi par l'absence de textes écrits et la transmission orale. C'est la mémoire et la voix qui priment. De ce point de vue, on peut aussi remarquer que c'est depuis Fukuoka que se sont affirmées plusieurs voix, en particulier celle de Kawakami Otojirô et Tôchûken Kumoemon, qui ont marqué le Japon moderne.

Mais l'histoire du théâtre le long de l'Ongagawa est plus ancienne encore : il existait à l'époque d'Edo des villages discriminés d'artistes qui donnaient des spectacles ici et là et se faisaient appeler des adeptes du *nenbutsu* en faisant remonter leur origine aux moines Ippen et Kûya.

# Sessions ordinaires

## Mercredi 19

- 14h-15h40

<i>Titre</i>	<b>Calligraphie</b>	<b>Corée</b>	<b>Enfance</b>
<i>Président</i>	<i>Anne Gossot</i>	<i>David-Antoine Malinas</i>	<i>Sandra Schaal</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Constable Oliver</li> <li>• Delaleu Francette</li> <li>• Diot Rodolphe</li> <li>• Dor Laïli</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Guex Samuel</li> <li>• Kim Sung-Mi</li> <li>• Obataya Yuji</li> <li>• Vuilleumier Victor</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Norimatsu Hiroko</li> <li>• Leman Bérénice</li> <li>• Tajan Nicolas</li> </ul>

- 16h-17h40

<i>Titre</i>	<b>Zainichi</b>	<b>Photographie</b>
<i>Président</i>	<i>Makoto Asari</i>	<i>Anne Gossot</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hosoi Ayame</li> <li>• Shimosakai Mayumi</li> <li>• Takemoto Toshio</li> <li>• Yoshida Aki</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Froger Lilian</li> <li>• Laly Cécile</li> </ul>



## PANEL : CORÉE

*Président* : David-Antoine Malinas (Université Paris Diderot)

*Horaires* : 14h-15h40

*Salle* : D29

*Intervenants* : Guex Samuel- Kim Sung-Mi - Obataya Yuji - Vuilleumier Victor

### *Thématique :*

La perception des caractères nationaux en Asie orientale durant les années de guerre (1930-1945)

Perception of national characters in East Asia during the war (1930-1945)

戦時東アジアにおける国民性認識 (1930—1945)

Les bouleversements induits par les victoires militaires du Japon de Meiji ne modifièrent pas uniquement les rapports de force dans cette région : ils affectèrent durablement le regard des Japonais sur leurs voisins asiatiques, et réciproquement. Le sentiment de supériorité développé par les Japonais depuis cette époque s'est enraciné dans la majorité des esprits, un phénomène que la défaite de 1945 ne modifia pas. Ce n'est que récemment que l'affirmation de la puissance économique de la Chine et le succès de la culture populaire sud-coréenne ont commencé à remettre en question ce schéma caractéristique du XX<sup>e</sup> siècle.

Si certaines études se sont penchées sur les relations intellectuelles et culturelles entretenues par le Japon, la Chine et la Corée durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple la perception de la Chine par les voyageurs japonais entre 1862-1945, le rôle des étudiants chinois au Japon durant la « Golden Decade » après la première guerre sino-japonaise, ou, dans une moindre mesure, le processus d'assimilation de la Corée coloniale, la majorité des travaux consacrés aux relations de ces trois pays pendant cette période se sont surtout concentrés sur l'histoire politique, diplomatique, et économique.

Notre objectif est de brosser un tableau de la perception réciproque des Japonais et de leurs voisins chinois et coréens durant la période couvrant grosso-modo les années de conflits de 1930 à 1945, avec toutefois de fréquentes références à la décennie précédente, à des fins comparatives. Le choix de cette période s'explique par la volonté de montrer qu'en dépit du contexte militaire de l'époque, le regard posé par les Japonais sur la Chine et la Corée tout comme le regard des Chinois et des Coréens sur le Japon, étaient plus complexes que ne le suggère le binôme agresseur-victime. Il ne s'agit pas de nier l'influence de ces statuts sur la façon dont Japonais, Chinois et Coréens se percevaient, mais de souligner au contraire, dans une approche multidirectionnelle, les caractères nationaux respectifs que ces trois peuples s'attribuaient, et d'analyser l'usage que chacun fit de ces caractères nationaux, que ce soit par exemple pour justifier la domination coloniale - tant du côté japonais que coréens, parmi les collaborateurs -, ou pour flatter l'orgueil national chinois et stimuler la résistance contre l'envahisseur japonais.

Le regard des Japonais sur la Corée coloniale  
Colonial Korea through Japanese eyes  
日本人の植民地朝鮮観

Samuel Guex, Université de Genève

La colonisation japonaise en Corée est caractérisée par une volonté assimilatrice croissante, particulièrement avec le début de la « Guerre de quinze ans », qui nécessite la mobilisation de toutes les ressources de l'empire. Aux théories d'ancêtres communs (*Nis-Sen dôso-ron*) s'ajoutent des slogans appelant à l'union de la Corée et de la métropole (*naisen ittai*) ou à l'harmonie entre le Japon et la Corée (*Nis-sen yûwa*).

Si ces politiques d'assimilation mises en œuvre par le Japon dans ses colonies sont relativement bien documentées, on connaît moins la réalité vécue par les Japonais en Corée, en particulier le regard qu'ils portaient sur la Corée et ses habitants - comme eux des sujets de l'empereur - avec lesquels ils étaient censés partager les mêmes ancêtres.

Notre objectif est de confronter les discours assimilationnistes japonais à la réalité des rapports que les Japonais vivant en Corée entretenaient avec les Coréens. Nous accorderons une importance particulière aux caractères nationaux (*kokuminsei*) qui étaient associés aux Coréens, en nous appuyant sur des documents parus durant la période coloniale (récits de voyage, articles de journaux, études académiques). Par ailleurs, afin de mettre en perspective ce regard japonais, nous le comparerons avec le regard que posaient les Chinois sur la Corée coloniale. Nous déterminerons ainsi dans quelle mesure, les représentations japonaises des Coréens étaient partagées par les Chinois.

Le Japon vu par la Corée (1930-1945)  
Japan seen from Korea  
朝鮮から見た日本

Sung-Mi Kim

De 1910 à 1945, la péninsule coréenne est une colonie du Japon. De cette période, il nous est parvenu des témoignages de Coréens qui décrivent le Japon et les Japonais de diverses manières. Cependant, il est fréquent de classer les écrits de l'époque coloniale en deux catégories fortement opposées : les textes pro-japonais et les textes anti-japonais.

Le but de notre intervention sera de nous défaire de la vision dichotomique et sommaire – actuellement présente dans le monde académique sud-coréen –, qui pose soit des étiquettes de « nationalistes », donc de héros nationaux ; soit de « collaborateurs », donc de traîtres à la nation aux Coréens ayant vécu puis raconté l'expérience de la colonisation.

En mettant en évidence des textes rédigés durant la seconde moitié de l'époque de la colonisation japonaise, nous tenterons de démontrer que les classifications ne sont pas si simples et vérifierons nos propos en présentant des textes comportant des éléments à la fois nationalistes, pro-japonais et asiatistes.

Dans les propos nationalistes, nous retrouvons le sentiment de fierté par rapport à l'histoire de la Corée et la volonté de se distinguer à tout prix du colonisateur. Les propos pro-japonais défendent le plus souvent la politique du *dōka* (同化) - dite politique d'assimilation ou d'intégration - et reprennent les slogans du gouvernement japonais. Enfin, le discours asiatiste prône la puissance de la Grande Asie et le rôle que la Corée doit jouer dans sa reconstruction (新興亞).

Présentant des textes comportant des passages avec une tendance nationaliste, suivis d'autres franchement pro-japonais et asiatistes, nous tenterons de mettre en évidence la complexité du vécu et du ressenti en période de colonisation.

La Chine vue par le Japon (1930-1945)

China seen from Japan

日本から見た中国

Yuji Obataya

Afin d'observer « l'image de la Chine vue par le Japon » des années 1930-50, nous avons nous référer tout d'abord à une analyse quantitative faite par l'Université de Keijō dans le livre intitulé, Étude du caractère ethnique des peuples habitant en Mandchourie – premier rapport (1937), une analyse basée sur un corpus de 69 livres (japonais, chinois et occidentaux), publiés entre 1897 et 1935. Selon les chiffres de la fréquence des mots-clés désignant l'image des Chinois, on peut extraire l'ordre suivant : (1) conservatisme, (2) égoïsme, (3) chétif / peureux, (4) tenir à sa dignité, (5) mentir / malhonnêteté.

A l'image de la façon de cette analyse, nous avons effectué la même sorte de l'extraction sur notre propre corpus (Fonds National Suisse) de la période de 1914-35 [Taishō 3-Shōwa 10], sur les 34 livres (japonais) de 798 pages au total. Et voici le résultat : (1) égoïsme, (2) tenir à sa dignité, (3) fort patient, (4) compliqué / caractère à plusieurs facettes / caméléonisme, (5) enclin à abandonner facilement.

Ainsi, nous comparons cette période avec deux autres périodes, c'est-à-dire, celle 1936-40 [Shōwa 11-15]), sur les 45 livres (japonais) de 1116 pages au total, et celle 1941-45 [Shōwa 16-20]), sur les 22 livres (japonais) de 677 pages au total dans le but d'éclaircir la transition de deux époques Taisho-Meiji au sujet des représentations de l'Autre.

Il est vrai que comme c'est une analyse quantitative, il faut la compléter par une analyse qualitative (puisque'il y a des livres très répandus ainsi que ceux de très spécialisés parmi des

documents réunis, ces chiffres ne peuvent pas forcément représenter directement l'image des Chinois du peuple japonais).

Regards chinois sur le Japon dans les années 1930 et 1940  
Chinese Visions of Japan in the 1930' and 1940'  
1930—1940 年代における中国の日本観

Victor Vuilleumier, Université Paris 7 ; CRCAO ; Université de Genève

Les discours chinois des années 1930 et 40 donnent des représentations négatives ou réductrices de l'adversaire japonais devenu ennemi juré. Cependant, un certain nombre de textes continue à vouloir comprendre le Japon, que ce soit dans une perspective hostile, défensive, ou de collaboration : dans le même temps, ces textes réaffirment une supériorité symbolique sur le Japon.

Plusieurs de ces textes chinois sur le Japon, ce dès les années 1910-20, sont des récits de voyage. Leur contexte de production implique les moyens de transports modernes du monde colonial nippon, appréciés des auteurs chinois. Les Chinois reconnaissent ainsi l'avancée matérielle ou « morale » du Japon, allant jusqu'à considérer qu'elle bénéficie à certains égards à la Corée colonisée, voire à la Mandchourie. Ce regard chinois relativement « positif » devient plus complexe avec la précipitation de l'agression japonaise à partir de 1931. Jusque dans les années 1930, avant le déclenchement de la guerre en 1937, le Japon restait un miroir de la Chine : la discussion de la double nature, occidentale et traditionnelle du Japon, renvoie aux propres interrogations chinoises sur la modernité. Cependant, tandis que la reconnaissance des « progrès » japonais, et la volonté de connaître l'adversaire continuent, la volonté de renverser le rapport de force au niveau symbolique est manifeste. Il y a ainsi débat sur la communauté culturelle entre les deux pays, et compétition dans l'affirmation « d'asianité » ou « d'orientalité », de l'antériorité chinoise dans le développement de la culture japonaise, ou de la supériorité morale chinoise. Un cas particulier de cette volonté de renverser le rapport de force s'incarne dans la représentation des femmes japonaises : même un discours collaborationniste pro-japonais des années 1940, affirmant pourtant la vertu des Japonaises, reprend implicitement une tradition littéraire chinoise moderne, qui érotise le Japon, cherchant à affirmer un rôle dominant.

Des exemples tirés de textes chinois de 1928 à 1944 serviront de base à cette analyse.

## PANEL : CALLIGRAPHIE

*Présidente* : Anne Gossot (Université de Bordeaux 3)

*Horaires* : 14h-15h40

*Salle* : D31

*Intervenants* : Constable Oliver - Delaleu Francette - Diot Rodolphe - Dor Laïli

### **Thématique :**

#### La calligraphie à l'ère Taishô

L'ère Taishô est une période souvent négligée dans l'histoire de la calligraphie, où les regards se sont davantage portés sur les bouleversements de l'ère Meiji ou les avant-gardes de Shôwa. Il s'agit pourtant d'une étape cruciale, qui correspond pour le domaine à un âge d'essor et de crise. Essor, celui des associations et des revues qui, nées dans le dernier quart de l'ère Meiji, connurent à partir des années 1910 une explosion qui contribua à constituer la calligraphie en scène professionnelle structurée à l'échelle nationale. Essor aussi des expositions, qui redonnent à la calligraphie une visibilité qu'elle avait perdue avec son exclusion du *Bunten* en 1907.

Mais au passif du bilan, Taishô voit la mort, à peu d'années de distance, de toute une génération de calligraphes qui avaient porté les évolutions de l'ère Meiji: Nakabayashi Gochiku décède en 1913, Nishikawa Shundô en 1915, Maruyama Tai.u (et Koyama Shôtarô, protagoniste de la fameuse controverse) l'année suivante, et Kusakabe Meikaku en 1922. Cette disparition sonne l'heure de la curée pour leurs disciples, et les associations se font et se défont au gré de leurs brouilles ou de leurs alliances.

Dernier éclair d'unité dans le paysage calligraphique: la Société pour la Promotion de la Calligraphie (*Nihon Shodô Sakushinkai* 日本書道作振会), fondée à l'initiative de Bundô Shunkai. Née d'un élan patriotique après le tremblement de terre de 1923, elle avait comme finalité de remonter le moral de la nation par le biais de l'art. Elle rassembla tous les calligraphes de l'époque sans distinction d'école ou de courant, mais la trêve fut de courte durée, et la société se disloqua peu après la fin de Taishô.

Le présent panel se concentrera sur quelques aspects marquants de l'ère Taishô. La dimension artistique sera bien sûr mise en avant, mais nous souhaiterions insister également sur la place de la calligraphie dans la vie publique, par ses liens avec le monde politique ou sa place dans le système scolaire.

L'écriture reflète celui qui la trace : la calligraphie d'Inukai Tsuyoshi (1855-1932)

Writing mirrors the man : the calligraphy of Inukai Tsuyoshi

書は人なり : 犬養毅の書

Oliver Constable, Université de Genève

Au contraire de la grande majorité des calligraphes japonais de renom du début du vingtième siècle, certains personnages reconnus pour leur maîtrise dans ce domaine disposent d'une envergure dépassant largement les seules compétences et connaissances dans l'art de l'écriture au pinceau.

L'intérêt pour la pratique calligraphique mais aussi pour l'appréciation de pièces écrites anciennes constitue une caractéristique relativement peu connue.

C'est le cas d'Inukai Tsuyoshi, célèbre homme d'Etat de l'ère Taishō, dont la passion pour la calligraphie et un regard acéré de connaisseur apparaît de façon évidente dans ses écrits sur le sujet. Il y aborde notamment la question –pour certains- cruciale de l'adéquation entre la valeur morale de l'auteur d'une écriture et la qualité formelle de cette dernière. Héritée de la Chine des Han, cette conception influencée par la doctrine confucéenne trouve son origine dans la croyance selon laquelle la graphie d'un individu constituait l'un des critères permettant une meilleure sélection des candidats pour officier au sein de l'appareil administratif. Ce thème intéressant à bien des égards le devient encore plus lorsqu'il s'agit non pas seulement d'un calligraphe, mais bien d'un personnage exerçant une fonction politique qui l'évoque.

Le discours d'appréciation porté par Inukai Tsuyoshi sur certaines pièces calligraphiées anciennes et parfois contemporaines sera discuté, surtout afin de mettre en lumière les critères que ce dernier appliquait, tout particulièrement au sujet de l'association moralité et calligraphie. Nous donnerons aussi quelques exemples de la manière avec laquelle le statut de politicien d'Inukai Tsuyoshi ainsi que sa propre pratique du pinceau furent à leur tour jugées, et si ses pièces écrites furent ou non considérées à l'aune de considérations morales liées à son parcours politique.

Du mérite en calligraphie : KUSAKABE Meikaku et la stèle Ôkubo  
On merit in calligraphy : KUSAKABE Meikaku and the Ôkubo stela  
書道における功德をめぐる：日下部鳴鶴と大久保公神道碑

Francette Delaleu

KUSAKABE Meikaku (1838-1922), l'un des Trois pinceaux de l'ère Meiji, calligraphia, dit-on, un millier d'inscriptions destinées à être gravées dans la pierre ou le métal ; une centaine est actuellement dûment répertoriée. L'une d'entre elles possède un statut particulier : destinée à une stèle érigée sur ordonnance impériale, elle est dédiée à Ôkubo Toshimichi, figure politique de premier plan, l'un des trois héros de la Restauration de Meiji, assassiné en 1878. Meikaku qui était son secrétaire, abandonna alors son poste de fonctionnaire pour faire de la calligraphie sa profession.

Des huit « stèles du chemin des dieux » (shindôhi), la stèle Ôkubo (Ôkubo-kô shindôhi) est restée présente dans les mémoires, non tant par sa matérialité d'objet monumental que par la notoriété de son inscription calligraphiée, considérée comme l'un des chefs-d'oeuvre de Meikaku et devenue modèle d'écriture.

Conçue en Meiji, érigée en Taishô (1913), copiée en Shôwa et analysée en Heisei, cette œuvre emblématique des liens entre « écriture » de l'histoire du Japon de Meiji et histoire de l'écriture japonaise sera questionnée sous ses différents aspects, tant matériel qu'humain, l'ascèse scripturale de Meikaku volontairement reclus six mois pour tracer 3000 signes étant certainement centrale en terme de carrière méritoire.

L'enseignement « calligraphique » dans les écoles japonaises autour de l'ère Taishô  
“Calligraphy” in the Japanese Curriculum around Taisho Era  
「学校カリキュラムにおける『書』の教育—大正期を中心に—」

Rodolphe Diot, INALCO, CEJ

Alors qu'elle jouait un rôle central dans les écoles de temples (*terakoya*) à la fin de l'époque d'Edo, la pratique « calligraphique » au pinceau a vu son importance se réduire progressivement à partir de la création du système scolaire national en 1872. La réforme éducative de 1900 a confirmé cette tendance : dans le primaire notamment, l'enseignement graphique a perdu le statut de discipline autonome qui était jusqu'alors le sien, pour être absorbé par la matière nouveau-née du japonais (*kokugo-ka*). Dans ce cadre, il n'est d'ailleurs plus question de « calligraphie » (*shûji*) à proprement dite, mais de « façon d'écrire » (*kaki-kata*). Cette évolution fonctionnaliste est facilitée par des changements significatifs survenus parallèlement au niveau du matériel employé, avec la diffusion du crayon, du stylo-plume et du papier occidental. Si bien qu'au milieu des années 1910, des voix

n'hésitent plus à s'élever du côté des autorités ministérielles pour proposer l'abandon pur et simple du pinceau.

D'autre part, l'ère Taishô est marquée par la floraison de mouvements libéraux d'éducation par l'art qui ont en commun la valorisation d'une expression relativement spontanée de l'enfant. Contrairement à ceux de la littérature ou des arts plastiques, le domaine « calligraphique » est de manière générale resté imperméable à ce genre d'idées. Il y eut cependant des exceptions. Notre exposé évoquera donc la position de l'enseignement graphique au sein des curricula, ainsi que les théories pédagogiques parfois contradictoires qui se font jour durant cette époque ambiguë.

« Tomioka Tessai: dernier lettré ou premier calligraphe de carrière? »

Laïli Dor, INALCO, CEJ

Né 30 ans avant l'ère Meiji et mort à la fin de Taishô, Tomioka Tessai (富岡鉄斎, 1837-1924) est une figure emblématique dont la carrière couvre toute la période moderne, mais qui connaît un surcroît d'activité particulier pendant les dernières années de sa vie. Artiste extrêmement prolifique –la légende veut qu'il ait parfois exécuté jusqu'à 70 œuvres en une journée—et considéré comme l'un des calligraphes majeurs de son époque, il toucha également à tous les gens picturaux pratiqués dans le Japon d'alors (à la seule exception de la peinture occidentale à l'huile): *nihonga*, peinture à l'encre, style *Rinpa* ou *yamato-e*.

Sa réputation posthume est celle du dernier lettré. De fait, il appartient à l'une des dernières générations formées aux études chinoises avant l'avènement du système scolaire moderne, et l'héritage qu'il revendique est bien celui de la peinture de lettrés. Il est, surtout, l'un des derniers à avoir pratiqué conjointement peinture et calligraphie.

Toutefois, là où l'idéal du lettré était celui d'une vie retirée consacrée à l'activité intellectuelle et aux passe-temps artistiques, Tessai eut une carrière bien ancrée dans son siècle, et sut jouer habilement du système et des nouvelles structures qui se mettaient en place.

On s'interrogera donc, dans le cadre de la présente communication, sur la manière dont les choix esthétiques et professionnels de Tomioka Tessai reflètent les développements parfois contradictoire de la calligraphie à l'ère Taishô.



## PANEL : ENFANCE

*Présidente* : Sandra Schaal (Université de Strasbourg)

*Horaires* : 14h-15h40

*Salle* : OBM2

*Intervenants* : Norimatsu Hiroko - Leman Bérénice - Tajan Nicolas

### **Thématique :**

#### L'Enfance dans le Japon contemporain

Dans le cadre du groupe de recherche "Education, Enfance-s et Société dans le Japon Contemporain" (EESJC) du CEJ, nous proposons un panel sur « l'Enfance dans le Japon contemporain » portant sur différentes périodes d'âge.

La première communication concerne le nourrisson. Hiroko NORIMATSU (Université de Toulouse II) présentera une étude sur les facteurs influençant les choix des modes d'alimentation du nourrisson, par une approche comparative Japon-France-USA. La deuxième présentation par Bérénice LEMAN (INALCO, CEJ) porte sur la vie scolaire des enfants japonais dans le cadre scolaire et parascolaire « Juku ». Ensuite, Nicolas TAJAN (Université de Toulouse II) présentera ses travaux sur le thème du « Hikikomori » chez les adolescents et les jeunes adultes. Il définira le phénomène et présentera des cas ainsi que les institutions associées.

A travers ces trois présentations, nous tenterons de dégager des éléments saillants et des caractéristiques de l'enfance dans le Japon contemporain.

Les facteurs influençant les choix des modes d'alimentation du nourrisson au Japon :  
à partir d'une comparaison Japon - France - USA

The factors influencing the choice of infant feeding in Japan : from a Japan-France-US comparison

日本における乳児の授乳形態の選択要因：日・仏・米比較から

Auteurs : (Présentation prévue par la première auteur)

Hiroko Norimatsu (CLLE-LTC, Université de Toulouse II - Le Mirail)

Koichi Negayama (Faculty of Human Sciences, Waseda University)

Margueritte Barratt (Columbian College of Arts and Sciences, The George Washington University)

Jean-François Bouville (Dr. en Psychologie, Psychologue clinicien)

Le choix entre différents types d'alimentation du nourrisson dépend des informations dont les mères disposent et de son environnement Les sources et la diffusion des informations, ainsi que

l'environnement à la naissance diffèrent selon les pays, ce qui peut avoir un impact sur le choix des mères. Notre étude a porté sur la relation entre les sources d'informations utilisées par les mères, les conditions durant le séjour à la maternité et leur choix de mode d'allaitement au Japon, en France et aux Etats-Unis.

L'enquête a été menée avec un questionnaire distribué dans des villes de Saitama (banlieue de Tôkyô), dans les régions Parisienne et Toulousaine (France), et dans des villes de l'Etat du Michigan (USA). 310 japonaises, 749 françaises et 222 américaines ayant un enfant de 4-20 mois au moment de l'enquête ont participé à l'étude.

Les résultats montrent l'importance relative des différentes sources d'information ; les cours de préparation à l'accouchement et la presse ont une place importante dans les trois pays, tandis que le rôle du médecin et celui de la grand-mère sont sensiblement différents. L'environnement à la maternité est moins favorable pour la mise en place de l'allaitement maternel au Japon, malgré la représentation sociale très positive de ce mode d'allaitement. Une des caractéristiques particulières des données japonaises est le taux d'allaitement mixte très élevé (près de 50% dès la naissance). A partir de ces données, nous discuterons du rôle des facteurs biologique, psychologique et socio-culturel sur les choix du mode d'allaitement.

Scolarité des élèves japonais « dans » et « hors » de l'école  
Schooling of Japanese students « in » and « out » of school  
日本における「学校内」と「学校外」の教育

Bérénice Leman, INALCO, CEJ

Au Japon, la journée scolaire ne se termine pas lorsque la cloche de l'école a sonné. En effet, pour nombre d'élèves, elle se poursuit hors de l'école dans les *gakushû juku* (ci-après *juku*), ces entreprises privées de soutien scolaire qui sont devenues pour une majorité de familles un recours indispensable (réel ou supposé ?) à la réussite scolaire.

Ainsi, on assiste de fait à une double scolarisation massive des élèves dans deux « établissements » distincts qui ne partagent ni la même philosophie éducative, ni les mêmes objectifs, ni les mêmes moyens, ni les mêmes programmes, ni les mêmes formes d'apprentissages...

Une telle réalité nous amène nous interroger sur le sens que revêt aux yeux des élèves cette double appartenance scolaire, notamment la façon dont ils appréhendent l'enseignement dispensé « dans » l'école et « hors » de celle-ci au *juku*, ainsi que leurs attentes à l'égard de ce dernier.

Nous tenterons de répondre à ces questions en nous appuyant sur des données recueillies sous forme de questionnaires distribués auprès d'étudiants que nous avons interrogés sur la fréquentation d'un *juku* en vue de leur admission à l'université.

Hikikomori: débats, traitements, témoignages  
Hikikomori: debate, support, testimonies  
ひきこもり: 討論, サポート, 証言

Nicolas Tajan, LCPI, Université de Toulouse II - Le Mirail

Le Ministère de la Santé 厚生労働省 chiffre à 260 000 le nombre de foyers japonais qui comportent une personne *hikikomori*. Au sein de la communauté des chercheurs, 700 000 individus en situation de *hikikomori* semble un chiffre consensuel, mais il doit toujours être référé à celui des NEET (Not in Employment nor Education nor Training) comme valeur maximale. La population en retrait social est extrêmement variée. Ici nous fournissons un bref aperçu du débat des psychiatres sur ces jeunes: ont-ils un trouble psychiatrique ? Le *hikikomori* est-il un trouble psychiatrique et plus particulièrement un «syndrome lié à la culture» comme *le taijin kyōfushō* 対人恐怖症 ? Bien qu' il y ait des individus atteints de troubles psychiatriques au sein de la population dite *hikikomori* (ce que reconnaît le Ministère de la Santé dans ses directives de 2010), nous réfutons l'hypothèse que le *hikikomori* serait un *culture-bound* syndrome. Le retrait social n'est ni un trouble psychiatrique, ni une maladie: c'est un idiome de détresse du point de vue anthropologique et une position subjective du point de vue psychologique. Nous argumenterons ce point de vue à travers la présentation d'institutions (Non-Profit Organization) qui s'occupent de *hikikomori-neet* et nous présenterons quelques témoignages d'anciens ひきこもり経験者 et de personnes concernées 当事者. Enfin, nous tirerons quelques enseignements de la situation japonaise à travers l'introduction d'une comparaison avec la France.

## PANEL : ZAINICHI

*Président* : Makoto Asari (Université de Bordeaux 3)

*Horaires* : 16h-17h40

*Salle* : D29

*Intervenants* : Hosoi Ayame - Shimosakai Mayumi - Takemoto Toshio - Yoshida Aki

### Thématique :

Filiation littéraire et rupture socio-ethnique : la littérature « zainichi »  
 Literary genealogy and socio-ethical severance : "Zainichi" Literature  
 「在日朝鮮人文学」：日本文学との類縁性と断絶

S'il est vrai que « dans la République mondiale des lettres, les espaces les plus dotés sont aussi les plus anciens [1] », la littérature dite *zainichi*, issue des auteurs de l'immigration coréenne écrivant en japonais, a ceci de particulier que, tenue pour « mineure », elle marque sa distance, voire sa rupture avec la littérature nationale. Sa place au cénacle littéraire suscite d'ailleurs la polémique au Japon depuis que l'expression *zainichi(chôsenjin)bungaku* a surgi dans les années 60 [2] et que les auteurs concernés s'affichent en marge des Belles-Lettres japonaises par leur appartenance incertaine et la complexité de leur langue qui renvoient au thème souvent privilégié de la famille. Dans cette perspective, Ayame Hosoi étudie l'usage de la langue dominante par les écrivains *zainichi*, Mayumi Shimosakai examine la figure du père dans les romans *zainichi*, Toshio Takemoto analyse l'éclatement de la famille dans une tragédie de Yû Miri et Aki Yoshida scrute l'éclosion de la voix de la femme dans l'écriture féminine.

[1] CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Le Seuil, [1999], 2008 (Point Essais), p. 127.

[2] ISOGAI Jirô, « Zainichi » *bungaku ron* (Etudes sur la littérature « Zainichi »), Tokyo, Shinkansha, 2004, p. 99-102.

Langue maternelle des écrivains zainichi  
 - Ensorcellement entre langue et ethnicité nationale -  
 Bewitched Zainichi writer's mother tongue- between "langue" and national ethnicity -  
 在日朝鮮人作家にとっての母語  
 - ことばとナショナル・エスニシティの狭間で -

Ayame Hosoi

Les interrogations profondes concernant la langue, le conflit entre langue nationale et langue maternelle, occupent une place importante dans la littérature produite par des ressortissants coréens établis au Japon, dite littérature *zainichi*. L'expression littéraire en japonais, leur langue maternelle, mais aussi langue nationale de leur ancien suzerain, damne certains écrivains *zainichi* à qui se pose la question existentielle : « Comment puis-je me libérer de cet ensorcellement de la langue imposée par le colonisateur et exister en tant qu'être singulier ? » Serait-il possible dès lors,

pour ces écrivains de se détacher de leur langue maternelle japonaise, de son statut fortement marqué par une structure du pouvoir colonialiste ?

Pour élucider ce problème, notre travail examine le concept de la langue maternelle dans le contexte colonial et post-colonial, en s'articulant autour de la catégorisation de la littérature *zainichi*, un phénomène qui fait apparaître un discours d'essentialisme ethnique dans le nationalisme de l'État-Nation.

La défaillance du père : La figure du père dans *Nomi* (Burin, 1978), de Kim Hakyeong,  
*Sang et os* (1998) de Yang Sogiru et *Jeux de Famille* (1999) de Yū miri  
*Father's Failure : The Father Figure in Nomi* (Chisel, 1978),  
*Blood and Bone* (1998) de Yang Sok-il and *Full House* (1999) de Yū miri  
父親の失墜：金鶴泳「鑿」、梁石日『血と骨』、柳美里「フルハウス」  
における父親像

Mayumi Shimosakai, INALCO, CEJ

Notre corpus est constitué de romans ou de nouvelles portant sur la distorsion familiale. Dans ces ouvrages, les pères sont analphabètes, violents ou faibles et ne permettent pas l'établissement du rapport classique père-enfants. La figure du père se montre alors défaillante. Cette défaillance du père, thème souvent réitéré dans la littérature *zainichi* n'est-elle pas révélatrice du rapport difficile entre le père et les enfants issus de l'immigration ? En effet, lorsque des familles sont confrontées aux conditions et au contexte de l'immigration, cumulant de plus à cela le facteur accentuant d'être originaires de pays anciennement colonisés, ce schéma semble en devenir une conséquence inéluctable. Dans cette situation de déracinement et d'infériorité imposée par le rapport de force entre le pays colonisé et l'ex-puissance coloniale, la figure du père, détrôné de sa position de patriarche, représente pour les enfants un fardeau à surmonter. Ces problématiques seront abordées tout en essayant d'éclairer les conditions respectives des familles décrites à travers ces ouvrages.

Himawari no hitsugi (Le cercueil des tournesols) de Yū Miri :  
Une tragédie satirique d'une famille coréenne au Japon  
Himawari no hitsugi (The Coffin of Sunflowers) by Yū Miri :  
A tragic satire of Korean family in Japan  
柳美里「向日葵の棺」、在日韓国人家族の悲劇と日本社会の諷刺

Toshio Takemoto, Université de Lille 3 CEJ-INALCO

Yū Miri (1968-) met en scène les membres de la famille I, éclatée depuis le départ de la mère dans *Himawari no hitsugi* (Le cercueil des tournesols) [1]. Voici l'argument de la pièce. Yongi, la fille, raconte le souvenir de cette disparue que son père désire reconquérir. Yonmin, le fils qui a cédé depuis à la folie, étouffe sa sœur, puis assomme Yon'oku, hôtesse de bar qu'il pare de l'image maternelle. Ainsi, la double énonciation théâtrale fait entendre au public la cruelle absence de la

mère au foyer. Comment Yū représente-t-elle le mal de vivre de cette famille désunie ? Que signifie la rupture de celle-ci avec la société japonaise ? C'est avec virulence qu'elle déploie le pouvoir de la satire [2] pour composer la tragédie du dévoyé du modèle familial japonais. Dès lors, on voit le corps étranger broyé par des autochtones et l'usure du « système familial de l'après-guerre [3] », i. e. le foyer à deux ou trois enfants qui, institué depuis le milieu des années 50, fut soutenu par l'essor économique du pays [4]. Le Coréen résidant au Japon est une persona par excellence du paria, exclu de la prospérité nationale et de la structure sociale à la fois. Enfin, la déchirure familiale ne traduit-elle pas la tension entre son pays d'accueil et son pays d'origine ?

1. YŪ Miri, *Himawari no hitsugi* (Le cercueil des tournesols), Tokyo, Jiritsushobō, 1993, 126 p.
2. DUVAL Sophie, Martinez Marc, *La satire*, Paris, Armand Colin, 2000, 272 p.
3. OCHIAI Emiko, *21seikikazoku he Kazoku no sengotaisei no mikata koekata* (Pour la famille du XXI<sup>e</sup> siècle. Comment considérer le système familial de l'après-guerre ? Comment le dépasser ?), Tokyo, Yūhikaku 2004 (1994), 283 p.
4. YAMADA Masahiro, *Meisōsuru kazoku. Sengokazoku moderu no keisei to kaitai Runaway Family Declining of Postwar Family Model in Japan*, Tokyo, Yūhikaku, 2005, 273+7 p.

Les voix issues des marges : Représentation de la mère  
dans les œuvres de Chong Ch'u-wŏl [宗秋月] et Kim Ch'ang-saeng [金蒼生]  
Silent voices – the portrayal of the mother figure  
in the writing of Chong Ch'u-wŏl [宗秋月] and Kim Ch'ang-saeng [金蒼生]  
周縁からの声—宗秋月と金蒼生の作品における母親像を通して

Aki Yoshida, INALCO, CEJ

La mère est une figure récurrente dans les œuvres des écrivains coréens et d'origine coréenne d'expression japonaise d'après-guerre. Elle est souvent représentée comme celle qui endure en silence les difficultés que doivent supporter les Coréens au Japon. Cette image de la mère est utilisée chez certains auteurs masculins pour symboliser le destin tragique de la Corée. Pour que cette mère symbolisée retrouve sa propre voix, il faut attendre la parution des œuvres d'auteurs féminins comme la poétesse Chong Ch'u-wŏl (1944-) ou la romancière Kim Ch'ang-saeng (1951-) dont l'univers poétique ou romanesque est fondé sur le quotidien des femmes du quartier d'Ikaino à Osaka où vit la plus grande communauté coréenne du Japon.

Nous étudierons les œuvres de ces deux auteurs en partant de l'hypothèse que ces textes proposent un lieu de transmission des voix des femmes de la première génération d'immigration coréenne au Japon. L'existence de ces femmes ayant été doublement marginalisée au sein de la société japonaise par leur appartenance à une communauté étrangère et par leur sexe qui les contraint souvent à rester cloîtrées au sein de leur famille, leurs voix ne parviennent que difficilement à surgir dans le cadre de la société.

À travers les analyses de ces écrits dans lesquels apparaissent de nombreuses expressions issues du « créole » parlé à Ikaino, nous examinerons également si ces textes peuvent être interprétés comme une forme de revendication, de mise en valeur d'une identité et d'une culture hybride que portent ces femmes issues de l'immigration coréenne de la première génération.

## PANEL : PHOTOGRAPHIE

*Présidente* : Anne Gossot (Université de Bordeaux 3)

*Discutant* : Claude Esèbe (LHIVIC-EHESS, CEJ)

*Horaires* : 16h-17h40

*Salle* : D31

*Intervenants* : Froger Lilian - Laly Cécile

### Thématique :

La position de l'amateur en photographie de l'ère Taishô à nos jours  
The Position of the Japanese Amateur Photographers from the Taishô Period to Nowadays  
大正時代から現代におけるアマチュア写真家の位置付け

Malgré une production importante et dépassant en volume celle des professionnels, la photographie vernaculaire a longtemps été la grande absente de l'histoire de la photographie. Parler de photographie amateur implique de cerner les pratiques, ainsi que les questions esthétiques et sociales qu'elle recouvre.

Telle est l'ambition de ce panel, qui présentera l'évolution des pratiques photographiques au Japon de l'ère Taishô à nos jours, vues à travers le prisme de la question de l'amateur. Les intervenants analyseront les codes de la photographie amateur (en termes d'iconographie et de composition de l'image) et montreront comment la photographie amateur et la photographie professionnelle ont pu se nourrir de leurs échanges croisés.

La tentation de l'amateur dans la photographie japonaise contemporaine  
The Appeal of the Amateur in Contemporary Japanese Photography  
日本の現代写真におけるアマチュア写真の誘惑

Lilian Froger, Université Rennes 2

Les années 1990 ont vu le développement au Japon d'une génération de photographes travaillant sur de grands ensembles d'images aux sujets non définis à l'avance, à rebours des clichés posés et longuement réfléchis des photographes dits « plasticiens » ou conceptuels. Que ce soient les jeunes artistes féminines du groupe *des onna no ko shashinka* (HIROMIX, Nagashima Yurie, Ninagawa Mika, etc.) ou des artistes privilégiant une vision plus poétique (Kawauchi Rinko, Sanai Masafumi, Ômori Katsumi, etc.), ces photographes font de leur environnement proche le sujet de leurs images, tout en ayant recours à des partis pris esthétiques évoquant l'image amateur, tels que les décadres et les compositions décentrées, les effets de flou et de bougé, ou le recours à la couleur plutôt qu'au noir et blanc. Si le choix de scènes de la vie quotidienne comme sujets photographiques et la référence à la photographie familiale et privée ne constituent pas un phénomène nouveau chez les photographes japonais, celui-ci est remarquable par l'ampleur qu'il prend au Japon à partir des années 1990, sans que cette inclination ne faiblisse de nos jours. Il conviendra alors d'analyser en quoi la reprise de

certaines codes identifiables comme ceux de la photographie amateur permet de renouveler la pratique de ces artistes japonais, selon trois axes : les caractéristiques formelles des œuvres, l'utilisation d'appareils compacts et les choix de présentation et de mise en espace (installation, projection ou publication).

De l'expérimentation artistique dans la photographie publicitaire  
Art Experiment in Advertising Photography  
広告写真における芸術的実験について

Cécile Laly, Centre André Chastel, Paris-Sorbonne

Le photographe professionnel, considéré comme un expert, un spécialiste, est formé en école ou en studio afin de développer des compétences précises parfois sanctionnées par un diplôme. Il travaille principalement sur commande et tire un profit pécuniaire de son labeur. Le photographe amateur accède aux compétences nécessaires à la réalisation de photographies par le biais de publications conçues pour son initiation, de sa recherche personnelle et d'une dynamique environnementale souvent collective. Il travaille au gré de son inspiration et tire un profit expressif et identitaire de son œuvre. Dans le Japon de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, ces deux pratiques ont évolué de façon parallèle, puis se sont rencontrées, notamment dans le domaine publicitaire, grâce à des photographes comme Nakayama Iwata (1895-1949). Ce dernier est un photographe professionnel, plus connu pour son activité en tant qu'amateur, qu'il qualifiait lui-même d'artistique depuis son séjour parisien en 1926-27. Cette présentation analysera donc les interactions entre travail professionnel et amateur dans les photographies de Nakayama Iwata ainsi que dans son rôle de juré de l'Exposition internationale de photographie publicitaire, tout en mettant en évidence la distinction singulière qu'il faisait entre l'amateur et l'artiste.



## Jeudi 20

- 9h-10h15

<i>Titre</i>	<b>Art &amp; théâtre</b>	<b>Histoire 1</b>	<b>Le corps</b>
<i>Président</i>	<i>Claire Brisset</i>	<i>Bernard Thomann</i>	<i>Yves Cadot</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Berthon Alice</li> <li>• Gossot Anne</li> <li>• Sekoguchi Aya</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Brotons Arnaud</li> <li>• Bardy Yannick</li> <li>• Sastre Grégoire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gonon Anne</li> <li>• Henninger Aline</li> <li>• Laurent Erick</li> </ul>

- 10h30-12h10

<i>Titre</i>	<b>Géographie - urbanisme</b>	<b>Figures de la femme</b>
<i>Président</i>	<i>Rémi Scoccimarro</i>	<i>Michel Vieillard-Baron</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Buhnik Sophie</li> <li>• Languillon-Aussel Raphaël</li> <li>• Morishita Nicolas</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lévy Christine</li> <li>• Konuma Isabelle</li> <li>• Schaal Sandra</li> <li>• Saucier Marion</li> </ul>

## PANEL : HISTOIRE 1

*Président* : Bernard Thomann (INALCO)

*Horaires* : 9h-10h15

*Salle* : D29

*Intervenants* : Brotons Arnaud - Bardy Yannick - Sastre Grégoire

### Le souverain dans le Japon classique à travers l'étude des lettres de vœux (*ganmon*)

Arnaud Brotons, Université Aix-Marseille (AMU) Institut de Recherches Asiatiques (IrAsia)

Dans le Japon ancien, le souverain oscille entre plusieurs systèmes de représentation symboliques. Le plus connu est issu du shintô : l'empereur est le descendant de la déesse Amaterasu et à ce titre, il apparaît dans les sources comme un *arahitokami*, un *kami* manifesté. L'intronisation d'un nouvel empereur, avec la cérémonie du *daijôsai*, constitue la manifestation rituelle de cette conception d'un souverain qui tire sa légitimité de ce que l'on pourrait appeler le shintô pour faire simple. L'autre grand système d'explication de la fonction royale est issu du bouddhisme. Arrivé au Japon autour du VI<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme amène avec lui une autre représentation de la fonction impériale considérée dans la logique rétributive — celui qui accède au trône est un être qui a observé dans une vie antérieure les dix préceptes fondamentaux du bouddhisme —, soit fonctionnelle, le souverain doit protéger la Loi bouddhique et aider au salut de tous, c'est le souverain considéré comme chakravartin, celui qui met en mouvement la roue de la Loi (*tenrin jôô* 轉輪聖王).

L'objet de ma communication est de présenter la confrontation de ces deux conceptions à partir de l'étude des lettres de vœux (*ganmon* 願文) rédigées par les élites (empereurs, empereurs retirés, mère du souverain, nobles, moines, ...) à l'occasion de cérémonies bouddhiques (*hôte*). On remarque notamment, à partir de la période Insei, une augmentation du nombre d'occurrence du terme *tenrin jôô* pour désigner le souverain.

Cette conception bouddhique du souverain ouvre la question du salut de l'empereur en termes bouddhiques. Sur la base de ces lettres de vœux je souhaite mettre en lumière les différentes représentations de l'empereur pendant la période classique et leur réception parmi les élites.



L'entrée dans l'organisation de prêtres shintô de la maison Yoshida à l'époque d'Edo  
- deux études de cas de la province d'Izumi.

Entry in the Yoshida household's priest organization during the Edo period  
- two cases in the Izumi province -

近世における吉田家の編成した神職集団への入門  
—泉州の社家二家の事例から—

Yannick Bardy, INALCO, CEJ

Des études récentes ont montré tout l'intérêt qu'il y aurait à réétudier les organisations de prêtres des maisons Yoshida et Shirakawa à l'époque d'Edo, en partant des prêtres et des raisons qui les ont poussés à s'y affilier.

En 1665 le bakufu reconnut à la maison Yoshida la capacité à délivrer aux prêtres shintô l'autorisation de pratiquer les rituels en tenue de cour. Jusque 1738, elle connut une période de croissance, profitant que les fidèles des sanctuaires de province venaient demander un rang de cour ou un titre (*daimyôjin*) pour leur divinité, pour recruter de nouveaux prêtres. Puis, suite à de mauvaises manœuvres politiques, elle dut renoncer à accorder des rangs de cours et se montrer plus prudente dans la délivrance de titres aux divinités, tout en subissant la concurrence nouvelle de la maison Shirakawa, ouvrant une période de calme, qui s'acheva vers le début du 19<sup>ème</sup> siècle, lorsque la rivalité entre les deux maisons les poussa à se lancer dans un prosélytisme actif de recrutement.

Partant des cas de deux familles de prêtres de la province d'Izumi, nous présenterons tout d'abord ce qui semble être le processus d'affiliation majoritaire durant la première période, tandis que nous essayerons de comprendre en quoi l'autre cas diffère. Passant rapidement sur la deuxième période, nous reviendrons vers ces deux familles au début du 19<sup>ème</sup> siècle, et au travers des différences de traitement des deux cas ainsi que de l'intérêt renouvelé qu'elles ont montré pour les Yoshida, et inversement, nous essayerons de faire ressortir les évolutions de la politique de renouvellement des adhésions et de recrutement des Yoshida au début de la deuxième période d'expansion.

Solidarité ou expansionnisme? Le phénomène *Tairiku Rônin* (1868-1911)  
Solidarity or expansionism? The *Tairiku Rônin* phenomenon (1868-1911)  
連帯と膨張主義 : 大陸浪人と言う現象 (1868-1911)

Grégoire Sastre, Université Paris 7 / Umr 8155 CRCAO

Les *Tairiku Rônin*, ou "aventuriers continentaux" furent ce que nous nommerons des agents japonais non-institutionnels ayant opéré sur le continent asiatique. Usant de diverses méthodes, de l'espionnage à l'action directe en passant par la manipulation politique, ils œuvrèrent pour la plupart à la sauvegarde et à l'expansion des intérêts japonais en Asie et ce durant une période allant des années 1880 à la fin de la guerre du pacifique.

Le traitement de la question de ces agents est fréquemment lié à celui de l'asiatisme. L'ouvrage de Takeuchi Yoshimi, "Ajiashugi" (Asiatisme), publié en 1963, est en ce sens, exemplaire. Cependant, plus qu'à une quelconque solidarité asiatique, l'action de ces agents est à intégrer à l'évolution de l'impérialisme japonais et à l'expansion territoriale du Japon.

Aussi, l'objectif de notre exposé sera de replacer l'apparition et l'action de ces agents non-institutionnels dans le contexte de l'expansion territoriale japonaise. Nous nous intéresserons aux origines sociales, historiques et idéologiques de ceux-ci ainsi qu'à leurs activités jusqu'aux premières années de l'ère Taisho. Notre étude s'appuie en particulier sur les cas d'Arao Sei (荒尾精) et d'Uchida Ryôhei (内田良平), en faisant un usage critique des sources autant primaires, que secondaires.

## PANEL : LE CORPS

*Président* : Yves Cadot (Université de Toulouse 2 le Mirail)

*Horaires* : 9h-10h15

*Salle* : D30

*Intervenants* : Gonon Anne - Henninger Aline - Laurent Erick

### *Thématique :*

Le corps dans tous ses états.  
Enfance maltraitée, lesbianisme et masculinités dans le Japon contemporain  
The Body in All Its Forms. Abusive childhood, lesbianism and masculinities in modern Japan.  
あらゆる体の状態  
現代日本社会における児童虐待、レスビアニズムと男性性

Partout, le corps fait sens, échappe à la réalité « donnée », naturelle ou universelle, et se voit form(at)é dans la culture et par la société, s'y trouvant intégré comme acteur, enjeu ou instrument, dans toute la diversité de dimensions symbolique, morale, légale, relationnelle, économique.

Le corps comme production sociale sera examiné dans ce panel en trois de ses « états » au sein de la société japonaise contemporaine. D'abord, le corps maltraité des enfants ne s'est trouvé que très récemment délogé de l'intimité (de la famille) pour devenir enjeu social et objet de législation. Ensuite, les lesbiennes japonaises, minorité peu visible à l'identité floue, ne se reconnaissent guère dans le modèle corporel proposé à travers les médias et les modes de consommation genrés normatifs. Enfin, le corps des hommes de Ryûkyû et d'Okinawa apparaît comme un enjeu de différenciation mais aussi de domination, par sa non-conformité aux normes imposées de virilité et son adéquation de facto à une sorte de féminité jugée inférieure.

Les trois interventions de ce panel interrogent le corps utilisé comme objet/outil de coercition et de domination, ainsi que comme lieu de résistance, qui aux injonctions socio-culturelles, qui à la maltraitance de la famille ou des instances éducatives. Est aussi posée la question des limites des catégories (intime, féminité, virilité, etc.) et de leur limites, leur dépassement ou transgression.

Entendre la souffrance des enfants – La loi relative à la prévention de la maltraitance infantile  
Hearing the Suffering of Children – The law related to the prevention of childhood abuse  
子供の苦痛に耳を傾ける – 一児童虐待の防止等に関する法律

Anne Gonon, Université de Dôshisha

Si la violence vis-à-vis des enfants a de tout temps existé, ce n'est que depuis 2000, qu'elle est devenue un domaine de la politique publique du gouvernement japonais. Cette année-là, la promulgation de la loi relative à la prévention de la maltraitance infantile (modifiée en 2004) apparaît comme le résultat du traitement dans les médias de plusieurs affaires d'enfants maltraités survenues au long des années 90. En les faisant sortir du domaine de l'intimité, la campagne d'informations transforme ces cas en une question sociale, qui va désormais relever de l'autorité de l'État.

La communication propose une analyse du contexte dans lequel la loi relative à la prévention de la maltraitance infantile entendue au sens large (séviçes, pornographie) est apparue nécessaire, au croisement d'une politique de la santé et d'un mouvement de reconnaissance de la notion de victime souffrante porté par des psychologues, des psychiatres, des travailleurs sociaux). Là se dessine une conception nouvelle de l'enfant comme personnalité dotée de droits.

Lesbianisme dans le Japon contemporain  
Lesbian Identities in Contemporary Japan  
現代日本のレズビアンアイデンティティ

Aline Henninger, INALCO

Au sein des études japonaises, l'homosexualité féminine est très peu questionnée. Ce n'est pas seulement le manque de recherches qui en est la cause, c'est aussi le reflet des lesbiennes au Japon : une minorité invisible dont on ne parle pas. Comment alors se définir lesbienne ? Une « identité » lesbienne existe-t-elle dans le Japon contemporain ? Il s'agira de comprendre comment les japonaises se disent lesbiennes, et dans quelle mesure leur apparence et leur sexualité correspond à cette définition.

*Se dire lesbienne*

Il existe en japonais plusieurs termes pour dire le mot « lesbienne », chacun étant révélateur d'un contexte et d'un emploi particulier. Entre les emplois des termes bas-bleu (*seitô*), lesbienne (*rezubian*) et gaie/gouine (*bian*), on comprendra comment une appropriation et une affirmation de l'identité lesbienne à travers le langage s'est faite.

### *Corps et sexualité lesbiennes*

Les japonaises sont largement incitées (à travers les médias, les tendances de consommation) à s'habiller, se maquiller et se comporter de façon très « féminine », selon l'injonction de genre en place. Les lesbiennes ne se reconnaissent pas forcément dans ce modèle proposé et rejettent parfois cette image. De la même façon, la sexualité lesbienne ne suit pas le modèle hétéronormatif. Le couple *butch/fem* (*tachi/neko*) en particulier est autant un décalque qu'une refonte du modèle hétérosexuel. On verra ainsi comment les lesbiennes rompent avec les représentations du corps défini par les normes dominantes de la féminité.

Masculinités dans les Ryûkyûs : juste « tous cinglés et une bande de mauviettes » ?

Masculinities in the Ryûkyûs : just « all nuts and a bunch of wimps » ?

琉球における男性性 :

ただ「皆どうしようもない馬鹿で、女々しい奴ら」か？

Erick Laurent, Université de Gifu Keizai

Alors que des dizaines d'études ont été consacrées aux femmes des îles Ryûkyûs ou d'Okinawa, aucune recherche sérieuse n'y a été consacrée aux hommes ni à la masculinité. La plupart des voyageurs européens qui ont visité les îles à partir du XVI<sup>e</sup> siècle y ont trouvé les hommes différents des Chinois et des Japonais, les décrivant comme « doux », « féminins », ou encore comme de stupides fainéants dominés par les femmes. Ils ont même été considérés, plus récemment, comme « tous cinglés et une bande de mauviettes » par un militaire étasunien en poste à Okinawa.

Le construct social que constitue le corps des hommes des Ryûkyû et d'Okinawa - et partant la masculinité - à été activement forgé, en une palette de facettes parfois contradictoires, de manière intraculturelle à travers leurs relations aux femmes, mais aussi dans une perspective interculturelle, de par l'histoire complexe de leurs relations avec les cultures voisines : successivement féminisé symboliquement par le pouvoir colonial, présenté comme primitif par les spécialistes du Japon central comme de Ryûkyû (ainsi dans l'Exposition nationale en 1903 à Osaka), (re-)virilisé au sein des activités de danse (*eisa*), dans les gangs, par la violence scolaire et domestique, et plus récemment au travers des compétitions nationales lycéennes de base-ball.

Cette communication, qui s'inscrit dans une étude de terrain sur les masculinités à Okinawa, vise à illustrer, à travers la dimension des corps socialement construits, les différences de perception et de construction de la masculinité, ainsi qu'à analyser l'articulation entre masculinité, ethnicité et colonialisme, dans l'archipel des Ryûkyûs et l'actuelle Okinawa.

## PANEL : ART ET THÉÂTRE

*Président* : Claire Brisset (Université Paris 7 Diderot)

*Horaires* : 9h-10h15

*Salle* : D31

*Intervenants* : Berthon Alice - Gossot Anne - Sekoguchi Aya

L'Attic museum : naissance d'un musée d'ethnologie  
The Attic museum : birth of an ethnological museum  
アチック・ミュージアム : 民族博物館の誕生

Alice Berthon, INALCO / Sôkendai

Au Japon, l'une des premières collections ethnographiques, connue sous le nom de l'« Attic museum » fut entreprise autour de la figure charismatique de Shibusawa Keizō (1896-1963). L'Attic museum désigne non seulement la société d'étude fondée en 1921 mais renvoie également à la collection d'objets conservés dans le grenier de sa demeure de Mita, à Tōkyō.

En effet, si Shibusawa Keizō est considéré comme l'un des pères fondateurs des études folkloriques japonaises (*minzoku-gaku* 民俗学), il faut néanmoins souligner que son travail repose essentiellement sur la collecte, la classification et l'étude des *mingu* – abréviation de *minshū no nichijō seikatsu yōgu* 民衆の日常生活用具 qui signifie « ustensiles de la vie quotidienne du peuple ».

En 1937, l'Attic museum déplace ses locaux dans la ville de Hōya (保谷), située à l'ouest de Tōkyō et confie ses collections à la Société japonaise d'ethnologie qui s'installe sur ce même terrain. Celle-ci y fonde un musée d'ethnologie qui ouvre ses portes au public en 1939.

Dans cette communication, je m'intéresserai à la période qui va de l'Attic museum à la création du musée d'ethnologie en essayant de répondre aux questions suivantes : Comment se sont développés simultanément le musée et la société d'étude? Quelle est la contribution de la démarche muséale, représentée par Shibusawa, dans le développement des études folkloriques japonaises ? En effet, si le processus muséal de classification et de mise en série des objets fut une condition essentielle à l'élaboration de la science ethnographique, il est également nécessaire de noter la place singulière de l'Attic museum au sein du paysage muséal japonais. En ce sens, cette collection est unique.



L'introduction de la technologie européenne du bois courbé au Japon et l'essor de l'industrie du mobilier utilitaire sous Taishô  
The transfer of european bentwood industrial technology to Japan and the rise of functional furniture industry during Taishô period  
大正期における欧州曲木工業技術の導入と近代実用家具産業の飛躍  
Anne Gossot, Université de Bordeaux 3, CRCAO

Introduite depuis l'Europe à la fin de l'ère Meiji, afin d'exploiter les abondantes ressources sylvicoles de l'archipel, l'industrie du meuble en bois courbé tient une place importante dans l'histoire culturelle et technique de l'ère Taishô à deux titres.

D'une part, comme emblème de l'essor pendant la première guerre mondiale d'une industrie manufacturée des biens modernes, condition de la démocratisation de la *modern way of life*. Sous Taishô, elle va accompagner l'expansion dans l'espace urbain des commerces et des bureaux, qu'elle meuble à moindres coûts.

Elle offre également un exemple de l'accélération du transfert technologique depuis l'Occident au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'assimilation des savoir-faire et la copie des modèles du marché européen, à commencer par ceux de la firme autrichienne Thonet, introduisent dans l'archipel, outre les techniques modernes de traitement du bois, des éléments de méthode pour la production et la commercialisation de masse. Lesquels posent les bases de l'industrie moderne des biens de consommation durables qui décollera après la seconde guerre mondiale, dont celle du mobilier utilitaire.

Le *nô* onirique (*mugen nô*): un exemple d'imprégnation de la modernité à l'ère Taishô  
The phantasmal *nô* (*mugen nô*): an example of the impregnation of modernity in the Taisho Era  
夢幻能と 大正時代における近代化の浸透  
Aya Sekoguchi

Le contact avec le théâtre européen résultant de l'introduction de la culture occidentale à l'ère Meiji a permis, par effet de contraste, de mettre en relief la particularité du *nô*, qui s'est traduite ensuite à l'ère Taishô dans le terme *mugen nô* 夢幻能 (*nô* onirique) : nom du style théâtral dans lequel l'esprit d'un mort, d'un fantôme, d'un spectre, qui surgit d'un autre monde, raconte son souvenir du passé. Ce style se distingue du *genzai nô* 現在能 (*nô* actuel) qui décrit de manière chronologique un conflit entre des personnages appartenant à ce monde.

Cette catégorisation était neuve et n'avait jamais existé même à l'époque de Zeami (1363-1443?), créateur du style *mugen nô* sans que celui-ci soit spécifiquement nommé, probablement en raison de



l'absence d'une frontière claire entre le royaume des ombres où se logent les morts et le monde d'ici-bas où nous vivons.

L'apparition du terme *mugen nô* montre qu'à l'ère Taishô, les Japonais commençaient à digérer, à intégrer progressivement l'esprit moderne importé à l'ère précédente, en parvenant à définir objectivement, à catégoriser la vision ou la perception du monde qu'ils portaient jusqu'ici implicitement.

En examinant le concept de la vie et de la mort dans les pièces du *mugen nô*, fondamentalement éloigné de l'esprit rationnel occidental, ce travail proposera de réfléchir à la transition que l'époque Taishô a vécue.

## PANEL : GÉOGRAPHIE

*Président* : Rémi Scoccimarro (Université Toulouse 2 le Mirail)

*Horaires* : 10h30-12h10

*Salle* : D29

*Intervenants* : Buhnik Sophie - Languillon-Aussel Raphaël - Morishita Nicolas

Les conséquences sociales et spatiales du déclin urbain  
au prisme de l'accès aux ressources urbaines.

L'exemple de Senboku New Town dans l'aire métropolitaine d'Osaka.

Questioning the social and spatial impacts of urban shrinkage on local access to services.

The case of Senboku New Town in the Osaka Metropolitan Area.

大阪大都市圏における都市の縮小現象による空間的及び社会的変化から見た  
サービスへのアクセシビリティ問題 — 泉北ニュータウンのケーススタディ

Sophie Buhik

L'expression *kaimono nanmin* (littéralement, « réfugiés commerciaux » ou « acheteurs laissés pour compte ») s'est répandue dans les médias japonais pour désigner une catégorie de la population qui éprouve de plus en plus de difficultés à faire ses courses et d'une manière générale, à accéder à un certain nombre de services de proximité. Ces difficultés tiennent principalement à l'âge des personnes concernées et à la dévitalisation progressive des zones commerciales où cette population avait l'habitude de s'approvisionner, au profit de nouvelles pratiques et de nouveaux lieux de consommation.

La dévitalisation de zones autrefois densément pourvues en commerces et services urbains s'inscrit dans un mouvement de décroissance démographique et de recomposition économique et sociale des métropoles japonaises. Les banlieues des principales agglomérations ou grandes villes régionales du Japon, qui ont connu leur extension maximale à la fin de la bulle économique, sont particulièrement concernées.

L'objectif de cette présentation est de montrer la répartition hétérogène des processus de déclin urbain à plusieurs échelles et de là, l'émergence inégale de problèmes d'accès aux services urbains. Une approche géographique concentrée sur l'aire métropolitaine d'Osaka, puis sur la ville de Senboku New Town au sud-ouest d'Osaka, permet d'identifier de quartiers en déclin plus rapide, où vivent des habitants plus exposés que la moyenne à des difficultés d'accès aux services de proximité, puis d'étudier dans un second temps la perception de la dévitalisation d'un quartier par ses habitants, à comparer aux stratégies de revitalisation mises en œuvre par différents types d'acteurs.

Tokyo : renaissance d'une ville globale confrontée aux défis de la maturité urbaine

Tokyo : renaissance of the global city facing the issues of urban maturity

東京：成熟都市問題に直面する世界都市としての再生

Raphaël Languillon-Aussel, UMR 5600, Université Lumière Lyon 2

Tokyo est l'une des régions du monde les plus urbanisées, les plus peuplées, et les plus riches de la planète. L'agglomération, qui s'étend sur toute la plaine du Kantô, regroupe près de 35 millions d'habitants, soit 20% de la population de l'archipel, pour lequel elle joue le rôle de véritable moteur. Néanmoins, depuis une vingtaine d'années, Tokyo a connu une succession de crises économiques profondes (dégonflement de la bulle immobilière, crise asiatique, crise des subprimes), un vieillissement accéléré de sa population, et une perte de vitesse et de rayonnement par rapport à ses concurrentes asiatiques. Tokyo, agglomération tentaculaire aux systèmes urbains complexes voire saturés, à l'économie stagnante et à la population vieillissante, serait en passe de devenir une ville dite mature.

Pourtant, malgré cet état de maturité économique et démographique, le profil urbain de Tokyo ne s'est jamais autant recomposé que durant ces vingt dernières années de crise : verticalisation immobilière, star-architecture, projets de développement durable, compacité urbaine, les stratégies des acteurs de la création urbaine à Tokyo se modifient et s'adaptent à la concurrence internationale, à la concurrence interne à l'agglomération, et aux nouveaux outils financiers et législatifs que les années 2000 ont mis en place au Japon. Parallèlement à une politique de retour au centre des populations, les investissements immobiliers reviennent en même temps que le gouvernement métropolitain déploie sa politique de renaissance urbaine, afin de relancer la croissance économique dans la capitale et, par effet de contagion, dans le reste du pays.

Néanmoins, contrairement aux apparences, les acteurs et les politiques qui re-construisent la ville globale à Tokyo ne vont pas tous dans le même sens. Les années 2000 constituent un véritable tournant dans les rapports de forces entre acteurs, en particulier entre les deux acteurs principaux de la construction urbaine : les compagnies immobilières et les compagnies ferroviaires privées. Au cœur de ces rapports de force, se trouve l'exemple du projet Tokyo Sky Tree, la seconde tour la plus haute du monde. Symbole de la renaissance de Tokyo en tant que ville globale mature, le Tokyo Sky Tree revêt une signification toute particulière qu'il conviendra d'explicitier. A travers l'exemple tout à fait éclairant du Tokyo Sky Tree, pourront ainsi être traitées les questions cruciales auxquelles les acteurs de la construction et de la gestion urbaine se trouvent confrontés à Tokyo : quels sont les enjeux nouveaux qui animent la politique de renaissance urbaine à Tokyo ? Quels changements d'état ces enjeux traduisent-ils au sein de la capitale ? Une ville mature est-elle forcément une ville sur le déclin ?



Le Japon, Etat constructeur.  
Dépasser le triangle de fer, comment le Japon est devenu un Etat Constructeur  
The Japanese Construction State  
Beyond the iron triangle, how Japan became a Construction State  
土建国家日本政官財癒着を超えて、なぜ土建国家だったのか

Nicolas Morishita, Université Lyon 2

Depuis les années 1990, l'expression d'Etat constructeur est devenue synonyme de clientélisme, corruption, gaspillage et destruction environnementale. En dépit de certaines limites et d'un possible biais partisan, il n'y a eu que peu de tentative cherchant à dépasser cette approche. C'est ce que cette présentation tentera de faire, en commençant par exposer les critiques adressées au modèle du triangle de fer.

Nous montrerons comment les travaux publics, et donc l'Etat constructeur, s'insèrent dans le système japonais de protection sociale. Nous retracerons ensuite, ses développements historiques en commençant par sa mise en place au début de la haute croissance, puis observerons comment ce fonctionnement a été modulé, adapté en réponse à son environnement, avant d'aborder son démantèlement, initié pendant les années 1990. Parallèlement, les paramètres socio-économiques et politiques qui sous-tendent ces évolutions seront mis en valeur.

## PANEL : FIGURES DE LA FEMME

*Président* : Michel Vieillard-Baron (INALCO)

*Horaires* : 10h30-12h10

*Salle* : D30

*Intervenants* : Lévy Christine - Konuma Isabelle - Schaal Sandra - Saucier Marion

### **Thématique :**

Les nouvelles figures de la femme à l'ère Taishô :  
la "femme nouvelle", la *modan gâru* et la militante politique  
The New Figures of Woman in the Taishô Era :  
The "New Woman", the *Modan Gâru* and the Political Activist  
大正期における女の新たな表象 : 新しい女、モダン・ガール、政治活動家

Au Japon, comme ailleurs, la modernisation a stimulé chez les femmes un questionnement sur leur rôle social et une prise de conscience face aux bouleversements sociopolitiques et institutionnels. A certaines périodes, elles ont pu être actrices des changements dans le mode de vie comme dans les consciences, suscitant des réactions favorables ou hostiles ; la répression, la censure ou les campagnes de dénigrement n'ont pas manqué. Assignées à se conformer à la fois au conservatisme et à la modernisation, certaines femmes voulurent dépasser cette contradiction par le refus de l'aliénation personnelle et par la créativité.

Les débats autour de la place qu'elles devaient occuper ont été nombreux, nourris par des considérations civilisationnelles au début de l'ère Meiji, ou politiques, puis plus culturelles et personnelles ou philosophiques dans la décennie inaugurée par l'année 1911.

Comment, au lendemain de la Première Guerre mondiale, la question de leur rapport à la modernité a-t-elle été renouvelée, tant sur le plan politique que culturel et médiatique ?

Après l'examen de cas précis, nous nous interrogerons sur les liens qui peuvent s'établir entre la représentation politique et la représentation culturelle de l'émancipation de la femme.

Taishô, les femmes et l'engagement politique

Taishô, Women and Political Commitment

大正における女と政治活動

Christine Lévy, Université de Bordeaux 3, UMIFRE 19, MFJ

Alors que les membres de l'association et la revue *Seitô*, ne s'étaient pas engagées sur le terrain politique, en 1919, Hiratsuka Raichô fonde avec Sakamoto Makoto 坂本真琴 (188 -1954), Ichikawa

Fusae 市川房枝, Oku Mumeo 奥むめお, l'Association des femmes nouvelles, *Shin fujin kyôkai*, dont un des buts sera l'abolition de l'article 5 de la loi de police sur l'ordre public 治安警察法. Pour se lancer dans ce mouvement, elles demandèrent conseil à Endô (Iwano) Kiyoko 遠藤 (岩野)清子 qui avait été active dans le mouvement organisé par les anciennes militantes de la Heimisha, entre 1905 et 1909 pour demander cette abolition, et qui avait participé également à la revue Seitô.

Suite à cette mobilisation, l'article 5 fut partiellement révisé en 1922 : les femmes eurent l'autorisation de participer aux réunions politiques, mais non d'adhérer à des partis politiques. Elles n'obtiendront pas non plus le droit de vote en 1925. En réponse à cet état de fait, une Ligue pour le suffrage féminin est créée en avril 1925 Fusen kakutoku dômeikai 婦選獲得同盟会 (issu de l'organisation créée l'année précédente *Fujin sanseiken kakutoku kisei dômeikai* 婦人参政権獲得既成同盟会).

Parallèlement des organisations féministes et socialistes sont créées, la *Sekirankai* 赤瀾会 (La Vague rouge), et la *Yôkakai* 8 日会 (L'Association du 8 mars), et les sections syndicales féminines se multiplient. Yamakawa Kikue se montra active pour formuler des revendications spécifiques aux ouvrières au sein de la *Hyôgikai*, syndicat proche du Parti communiste clandestin.

D'autres femmes militent au sein des courants anarchistes et communistes, ce qui entrainera leur participation dans la polémique connue sous le nom de *ana-boru ronsô*, en particulier entre Yamakawa Kikue et Takamura Itsue entre 1928 et 1931. La seconde partie de l'ère Taishô apparaît ainsi comme un moment privilégié de l'engagement politique des femmes en lien direct avec le contexte général de « la démocratie de Taishô ».

Le but de la communication sera d'analyser le rapport entre cet engagement et le degré de reconnaissance sociale et de légitimité accordé à cette pratique, ainsi que son impact sur l'évolution des discours des femmes et sur les femmes.

L'avortement dans Seitô : la formation de l'espace décisionnel des femmes

Abortion in Seito: the women's right of self-determination and its limits

青鞞の墮胎論争にみる女性の自己決定の射程

Isabelle Konuma, INALCO, CEJ

L'accroissement de la population commença à peser sur la société dans les années trente de Meiji, et devint un réel problème de société à partir de l'ère Taishô. En effet, s'élevant en 1920 à 56 millions, la population japonaise dépassa les 70 millions dans les années trente, malgré la baisse progressive de l'indice de fécondité. Le contrôle des naissances s'était alors donné comme l'une des éventuelles solutions au problème d'équilibre de la société, face notamment à la crise provoquée par la Première Guerre mondiale et le besoin de protection de la vie des ouvriers urbains, porté en outre par certains courants féministes qui y voyaient une des issues au problème de l'inégalité sexuelle.

Or, contrôler les naissances allait non seulement à l'encontre des mentalités « conservatrices » des autorités, pour qui la maternité faisait partie des affaires internes aux familles (*ie*), mais aussi à l'encontre des esprits « modernistes » qui voyaient en la maternité un gage de reconnaissance du statut de la femme en tant que citoyenne. Il fallut attendre la fin des années 1910 pour voir naître une politique nationaliste et populationniste, qui mettait en avant le rôle de la mère dans la formation de bons citoyens.

La position des autorités reste ambiguë puisqu'elles sont partagées entre plusieurs besoins, tant idéologiques que concrets : l'exigence d'une cohérence idéologique quant au rôle de la maternité, un besoin réel issu d'un populationnisme à la sortie des guerres, ainsi que la montée du malthusianisme notamment dans les années 1920, après l'émeute de riz (1918), renforcée par le contexte de crise. Déjà ouverts dans la revue *Seitô*, avec notamment Harada Satsuki et Itô Noe, c'est par la venue, en 1922, de la féministe américaine Margaret Sanger, que furent relancés les débats sur l'avortement et fut introduit le concept de planning familial marqué d'un certain eugénisme. Alors que la chasteté – un autre point qui fit débat chez les femmes de *Seitô* – trouva très vite un soutien juridique dans le cadre de cette liberté décisionnelle, l'avortement, quant à lui, demande à être nuancé en cela qu'il pose des problèmes d'ordres démographique, idéologique, politique et juridique.

La présente contribution s'efforcera de saisir la nature de cette liberté décisionnelle, dont la portée dépend fortement de ses objectifs, pour faire apparaître une tension entre la liberté individuelle et les préoccupations d'ordre public.

Les débats sur la « vocation de la femme japonaise » à la fin de l'ère Taishô :  
Kiyosawa Kiyoshi et l'émergence de la *modan gârû*  
The Debates on « Japanese Women's Vocation » at the End of the Taishô Era:  
Kiyosawa Kiyoshi and the Emergence of the *Modan Gârû*  
大正後期における「日本女性の天職」をめぐる議論  
清沢洌とモダン・ガールの出現

Sandra Schaal, Université de Strasbourg

Le journalisme et les médias de masse jouèrent un rôle déterminant dans la présentation du modernisme (*modanizumu* モダニズム) au grand public nippon. Les journalistes et les intellectuels de tous bords se servaient en effet de la presse comme d'une sorte de forum sur lequel ils décrivaient, analysaient, glorifiaient ou au contraire dénigraient la modernité. Ce « forum » était relativement libre dans le contexte de démocratisation internationale de l'après Première Guerre mondiale caractérisé au Japon par le climat sociopolitique plus relâché de la « Démocratie de Taishô ».

Un grand nombre d'entre eux s'intéressèrent tout naturellement à la *modan gârû* モダン・ガール, symbole d'un choc des cultures et des valeurs lié à l'avènement du modernisme dans ce qui



incarna sa face la plus éclatante : les mœurs (*fûzoku* 風俗). Ainsi publièrent-ils de très nombreux essais et analyses sur elle, célébrant son mode de vie et de pensée qu'ils entrevoyaient comme symbolique des aspects modernes (*modan sô* モダン相) de l'époque dans son avant-garde sociale ou le condamnant au contraire avec virulence, au terme de quoi une image composite de cette figure émergea. Ce faisant, ces journalistes et ces intellectuels contribuèrent aussi, parallèlement aux pouvoirs et institutions traditionnels que sont la famille ou encore l'Etat, à élaborer et à défaire des normes et des idéologies en matière de relations entre les sexes – en particulier lorsqu'il s'agissait de définir quelle devait être la « vocation de la femme ».

Dans le cadre de cette communication, nous analyserons plus particulièrement le point de vue que portait le journaliste et critique social Kiyosawa Kiyoshi 清沢湧 (1890-1945) sur l'émergence de cette nouvelle forme de féminité « moderne » qu'incarnait la *modan gâru*.

Le débat sur la prostitution entre Itô Noe et Yamakawa Kikue  
The Debate on Prostitution between Itô Noe et Yamakawa Kikue  
伊藤野枝と山川菊栄の売春論争

Marion Saucier, INALCO, CEJ

Entre décembre 1915 et janvier 1916, un débat s'installe entre Itô Noe (1895-1923) et Yamakawa (alors Aoyama) Kikue (1890-1980) sur la question de la prostitution, principalement dans les colonnes de *Seitô*. La première, réagissant à une prise de position de la ligue de tempérance condamnant la prostitution contrôlée par l'Etat, se moque du caractère inutile de leur action. La jeune Noe s'exprime avec emphase et lyrisme. Yamakawa Kikue lui répond point par point sur un mode très rationnel et posé. Elle s'appuie sur des statistiques pour montrer combien la prostitution est liée à la pauvreté et combien la prostitution contrôlée comme elle se pratique au Japon est synonyme d'exploitation des femmes.

Ce débat est intéressant à plus d'un titre. Au-delà de la confrontation de deux personnalités opposées, il est symptomatique de la richesse des débats qu'abrite la revue *Seitô*, qui offre une grande liberté de ton et de sujets. Intervenant quelques mois avant la disparition de la revue, il symbolise aussi le passage entre une parole des femmes volontiers subjective et personnelle, et un engagement plus réfléchi, plus abouti, plus politiquement construit. Enfin il révèle l'ampleur de la modernité de *Seitô* en montrant combien les termes du débat sur la prostitution dans les années 1910 sont proches de ceux que nous connaissons de nos jours.



## Vendredi 21

- 9h-10h40

<i>Titre</i>	<b>Littérature 1</b>	<b>Idée - Education</b>	<b>Linguistique 1</b>
<i>Président</i>	<i>Brigitte Lefèvre</i>	<i>Jean-Pierre Berthon</i>	<i>Chantal Claudel Kayoko Iwauchi</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Lozerand Emmanuel</li><li>• Beauvieux Marie-Noëlle</li><li>• Andro Makiko</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Ôno-Descombes Yasuko</li><li>• Ebersolt Simon</li><li>• Kawarabayashi Akiko</li><li>• Inenaga Yusuke</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Duvigneau Karine</li><li>• Asari Makoto</li><li>• Nishio Sumikazu</li></ul>

- 10h30-12h10

<i>Titre</i>	<b>Littérature 2</b>	<b>Histoire 2</b>	<b>Linguistique 2</b>
<i>Président</i>	<i>Brigitte Lefèvre</i>	<i>Bernard Thomann</i>	<i>Chantal Claudel Kayoko Iwauchi</i>
<i>Intervenants</i>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Figon Estelle</li><li>• Peloux Gérald</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Brunet Tristan</li><li>• Fauconnier Brice</li><li>• Miyazaki Kaiko</li><li>• Roy Alexandre</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Blin Raoul</li><li>• Takeuchi-Clément Rie</li><li>• Tressel-Akihiro Hisae</li></ul>

## PANEL : LITTÉRATURE 1

*Présidente* : Brigitte Lefèvre (Université Lille 3)

*Horaires* : 9h-10h40

*Salle* : D29

*Intervenants* : Lozerand Emmanuel - Beauvieux Marie-Noëlle - Andro Makiko

Scènes de ménage  
dans la littérature japonaise des années 1905-1930  
Domestic rows in the Japanese literature of the years 1905-1930  
日本近代文学における夫婦喧嘩大正文学における夫婦喧嘩

Emmanuel Lozerand, INALCO, CEJ

De *Je suis un chat* de Natsume Sôseki en 1905 à *Svastika* de Tanizaki Jun.ichirô en 1928-1929, en passant par *Une demi-journée* de Mori Ôgai en 1909, *Les Herbes du chemin* – à nouveau de Sôseki – en 1915, ou *Mari et femme* de Shiga Naoya en 1917, pour se limiter à quelques exemples frappants, les romans japonais du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle comportent de mémorables scènes de ménage.

Quels sont le traitement et la fonction romanesques de ces vifs affrontements de parole ? Que disent-ils de l'état des relations de couple dans la société japonaise de l'époque ? Alors que le Code civil de 1898 confirme la monogamie légale tout en instituant un traitement inégalitaire des époux, les modes de vie en milieu urbain connaissent de profondes mutations. Des idéaux d'émancipation féminine se diffusent, que symbolise *La Maison de poupée* (Et Dukkehjem, 1879) de Henrik Ibsen, jouée pour la première fois au Japon en 1911 et qui donna naissance à une vogue de « noraisme » (du nom de l'héroïne de la pièce).

Puisque la « scène », « au sens ménager du terme », est rangée par un Roland Barthes au nombre des figures essentielles du « discours amoureux » – faut-il ajouter « occidental » ? –, peut-on conclure à une spécificité des disputes conjugales japonaises modernes ? ou au contraire à l'universalité du « drame des sexes » ?

L'esthétique fragmentaire du *zuihitsu* moderne chez Akutagawa Ryūnosuke :  
le cas de *Shuju no Kotoba*  
Fragmentary aesthetics of modern *zuihitsu* in Akutagawa Ryūnosuke's *Shuju no Kotoba*  
芥川龍之介の晩年作品におけるモダン随筆の断片的な美学：  
『侏儒の言葉』の例

Marie-Noëlle Beauvieux

De nombreux critiques, tels que Seiji M. Lippit, Dennis Washburn, Florence Goyet, mais aussi Yoshikawa Yutaka et Jean-Jacques Origas, soulignent la place de l'écriture fragmentaire dans les dernières années de la vie d'Akutagawa. Comme si, par une sorte d'évolution chronologique, la pratique du fragment s'était imposée – bien qu'il semble, d'après Washburn, qu'une « tendance fragmentaire » soit déjà en germe dans les récits dits « classiques » – jusqu'à aboutir à la controverse, en 1927, du « roman sans intrigue » avec Tanizaki. Le cas de *Shuju no Kotoba*, publié dans les colonnes *zuihitsu* de *Bungei Shunjū*, est à ce titre tout à fait intéressant : évoquant dès les premières lignes des influences occidentales (la Bible, Pascal, Héraclite), et opérant au sein d'un dispositif communicationnel particulier (la publication périodique, qui permet un jeu et une liberté avec le lecteur que la publication en volume ignore), il nous semble pertinent d'y voir un véritable « laboratoire » d'une écriture revendiquant sa brièveté et sa discontinuité – laboratoire qui se distinguerait, au sein du paysage littéraire de Taishō, par sa singularité. Hagiwara Sakutarō ne fait-il pas l'éloge de l'écriture en fragments d'Akutagawa en le définissant comme le seul auteur japonais capable d'écrire des *aforizumu* ? Ce terme d'ailleurs, d'origine étrangère, aux définitions multiples, ainsi que les autres étiquettes de genre qui gravitent autour de *Shuju no Kotoba* souligne à la fois la particularité négative du « genre » fragmentaire, si l'on peut dire – le fragment est un anti-genre – et les conditions propices qu'offre la renaissance du genre du *zuihitsu* sous Taishō, créant de fait un espace de liberté au sein de la presse littéraire. Il va s'agir de voir comment l'articulation de ces deux éléments (le *zuihitsu* moderne et le fragment) à la fois proches et dissemblables, permet d'expliquer l'émergence d'un texte particulier dont la résonance esthétique dépasse le champ littéraire spécifique dans lequel il a pris forme.

Hagiwara Sakutarô (1886-1942)

萩原朔太郎

Makiko Andro, INALCO, CEJ

Hagiwara Sakutarô (1882-194) est reconnu comme ayant posé le genre « poésie sans versification en langage dit oral » (*kôgo-jiyû-shi*), notamment avec ses premiers recueils « Aboyer à la lune » (*Tsukini hoeru*, 1917) et « Chat bleu » (*Aoneko*, 1922). Le style de ces recueils, de structures subtilement complexes, est loin d'être homogène. De surcroît, en tant qu'ouvrages fondateurs d'un genre littéraire moderne, leurs différents motifs et thèmes (sensibilité névrotique, travestissement, crime, rédemption,...) n'apparaissent pas comme fédérateurs d'une sensibilité de l'époque. Deux questions se posent. Du point de vue de l'histoire de la réception : en les désignant comme fondateurs, vers quelle esthétique la poésie moderne a-t-elle cherché à s'orienter ? Si l'on tente d'y répondre en tenant compte d'un siècle d'aventure de *kôgo-jiyû-shi* s'impose une seconde question : quel est l'élément essentiel de l'innovation du langage de Sakutarô ? Il existe des témoignages et des monographies qui traitent de l'aspect thématique ou de la portée idéologique de l'évolution du langage poétique de Sakutarô, mais les analyses proprement poétiques sont encore à l'état d'ébauche. Pour la présente communication, je me propose de répondre principalement à cette seconde question, à partir de l'observation de la discontinuité et de la rupture du discours poétique, tant sur les plans sémantique que syntaxique, ainsi que de la création du sens que celles-ci permettent.



## PANEL : IDÉES - EDUCATION

*Président* : Jean-Pierre Berthon (CNRS)

*Horaires* : 9h-10h40

*Salle* : D31

*Intervenants* : Ôno-Descombes Yasuko - Ebersolt Simon - Kawarabayashi Akiko -  
*Inenaga Yusuke*

« L'esthétique d'un vivre de la terre » selon Sanshirô Ishikawa, un utopiste cosmopolite japonais  
« The aesthetics of living off the land » according to Sanshirô Ishikawa,  
a Japanese cosmopolitan utopian  
空想的社会運動家 石川三四郎の「土民芸術論」について

Yasuko Ôno-Descombes

Sanshiro Ishikawa (1876-1956) a écrit un essai intitulé littéralement « Essai sur l'esthétique d'un vivre de la terre (*Domin geijutsu-ron*) ». D'où vient cette idée esthétique ? Le présent exposé va chercher à la replacer dans le climat intellectuel de l'époque. L'auteur est connu au Japon comme un anarchiste et un socialiste. En fait, quand on lit ses divers écrits, on constate que, plutôt qu'un anarchiste au sens européen, Ishikawa est un utopiste cosmopolite. Mais, à tout point de vue, il est indéniablement un homme de son temps : actif dans le mouvement socialiste de la période tumultueuse de la fin de l'ère Meiji, il fait partie de ces intellectuels qui ont développé leur pensée dans le climat spécifique de ce qu'on appelle souvent « la démocratie de Taishô » ou « le vitalisme » de l'ère Taisho (selon l'expression de Sadami Suzuki). Il a fait l'expérience de l'étranger, d'abord par ses lectures passionnées (Edward Carpenter, Kropotkine, Tolstoï, etc.), ensuite pendant son exil de 1913 à 1920 en Belgique, en Angleterre et en France (pendant cette période, il découvre entre autre le travail d'Elisée Reclus, lequel devient son inspiration majeure avec celle d'E. Carpenter). Après son retour au Japon, il a choisi de défendre un idéal de vie rurale autonome. Cela pourrait surprendre si l'on ne savait qu'il n'a cessé, depuis ses écrits de jeunesse, d'être un libertaire, au sens d'un individu soucieux de son autonomie. S'il a écrit cet essai sur l'esthétique d'une vie autonome, c'est pour expliquer son idéal. Il a gardé jusqu'à la fin de sa vie sa conviction que « l'harmonie esthétique de la vie agreste est la base d'une démocratie ». Le but du présent exposé est d'examiner cette idée esthétique d'Ishikawa.

Kuki Shūzō et le monde philosophique à l'ère Taishō  
Kuki Shūzō and the Philosophical World in Taishō Era  
大正期における九鬼周造と哲学界

Simon Ebersolt

Les mondes philosophiques japonais et européen des années 1910-1920 connaissent d'importants bouleversements, avec la remise en question du néokantisme, la montée du bergsonisme et de la phénoménologie. Cette période est caractérisée par des changements de méthode philosophique et ce que l'on pourrait appeler la « crise » de la métaphysique. Kuki Shūzō (1888-1941), qui publie *La structure de l'« iki »* en 1930, au sortir de cette ère Taishō, est justement le témoin de ces importants bouleversements au Japon où il étudie jusqu'en 1921, et ensuite en Europe où il fait un séjour universitaire de sept ans et rencontre Bergson, Husserl et Heidegger. Même si Kuki publie ses principales œuvres à l'ère Shōwa, dans les années 1930, ces années Taishō ne sont pas moins importantes pour lui, puisqu'il s'agit de la période où il a entre 24 ans et 38 ans et se forme intellectuellement avant sa période de maturité. Les bouleversements philosophiques des années 1910-1920 débouchent en 1928 sur l'idée stimulante de « croisement » entre phénoménologie et métaphysique, qui explique en partie la tension dans l'œuvre de Kuki entre une face phénoménologique et une face métaphysique. Ils expliquent aussi une évolution de méthode dans *La structure de l'« iki »*, dont les premiers brouillons ont été rédigés en 1926 : nous nous demanderons en particulier si cette évolution de méthode pourrait expliquer l'élaboration de ce que l'on pourrait appeler une « phénoménologie ethnique » et une attitude plus nationaliste dans la publication finale de 1930 que dans les brouillons de 1926.

Sasaoka Tadayoshi et la seikatsu-tsurukata :  
un exemple de la rénovation pédagogique de l'ère Taishō  
Sasaoka Tadayoshi and the seikatsu tsukurikata pedagogy :  
an example of the pedagogical renovation in the Taishō period  
小砂丘忠義と生活綴り方：大正期における教育的刷新の一例 瓦林亜希子

Akiko Kawarabayashi, INALCO, CEJ

La pédagogie appelée seikatsu tsukurikata (litt. écriture ou rédaction de la vie) s'est développée à partir de 1912 dans le cadre du mouvement de l'« éducation libérale de Taishō » (Taishō jiyū kyōiku). Durant ces années, de nombreuses écoles privées furent établies sur la base des idées de l'éducation nouvelle des pays occidentaux. Dans certaines écoles publiques également, quelques jeunes enseignants « progressistes » s'efforcèrent de développer une pédagogie permettant aux enfants notamment de s'exprimer plus librement et intimement dans leurs rédactions. L'« expression écrite » (tsukurikata) était en effet la seule matière à ne pas être contrainte par l'utilisation des manuels

scolaires imposé par l'Etat, et elle constituait en ce sens un champ d'expérimentation relativement libre. Malgré l'oppression du gouvernement militariste avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, cette méthode fut alors suffisamment élaborée pour survivre dans des classes japonaises d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. En cela, elle se présente comme un héritage intéressant de l'ère Taishô, en même temps qu'elle éclaire de manière instructive la nature des débats de cette époque. Nous consacrerons tout particulièrement notre communication à Sasaoka Tadayoshi (1897-1937) qui est connu comme étant le « père de la *seikatsu-tsuzurikata* », et qui en fut l'un des principaux promoteurs. Sasaoka a modélisé les pratiques pédagogiques de la *seikatsu-tsuzurikata* pendant les 9 années où il fut, durant l'ère Taishô, enseignant dans des écoles publiques de Kôchi. Afin d'éclaircir l'origine de ce courant pédagogique et de voir notamment en quoi celui-ci fut réellement novateur, nous analyserons tout particulièrement les pratiques proposées par Sasaoka visant respecter « l'esprit primitif des enfants pour vivre avec énergie dans la société » et les encourager à s'exprimer librement. Nous verrons également comment, en reposant sur une critique de l'image du « bon élève » formée par l'école moderne depuis l'ère Meiji et afin de libérer les enfants de cet image uniforme, ces pratiques, comme beaucoup d'autres à la même époque, cherchèrent à faire évoluer la conception de l'enfance vers l'« unique » et l'« authentique ».

L'éducation civique face à l'institution du suffrage universel (1925) :  
la socialisation politique des jeunes  
The civic education facing the institution of universal suffrage (1925) :  
the political socialization of the youth  
普通選挙制の制定（一九二五年）に直面する公民教育  
— 青年の政治的社会化をめぐる —

Yusuke Inenaga, EPHE / GSRL-CNRS / Paris 1

Cette intervention tentera d'éclairer le programme de la politique éducative dans son rapport à l'institution du suffrage universel (1925). Dans le cadre d'un enseignement restreint par l'inégalité scolaire et de l'instruction professionnelle, l'éducation civique vise à réaliser le bon usage du droit de vote sous la monarchie constitutionnelle. Dans la mesure où l'acte électoral est en principe individuel et conciliable avec l'intérêt public, comment l'État intervient-il dans la tension entre la manifestation de la volonté individuelle par le scrutin secret et la persistance d'un imaginaire communautaire inspiré par la voix des ancêtres ?

Une fois le type japonais du suffrage universel défini dans le processus de démocratisation de la société, cette présentation se développera selon deux axes : le premier abordera, par le haut, la conception de la socialisation politique exercée par le ministère de l'Éducation nationale, selon le programme présenté par le secrétaire Masayoshi Kimura. Le second analysera, par le bas, la manière dont la communauté rurale se rattache à « l'esprit de la politique constitutionnelle », et considérera l'autonomie associative des jeunes, à travers les discours de Yoshiharu Tazawa, militant en faveur de la paysannerie.

Cette intervention veut ainsi montrer que la couche dirigeante renforce l'assise ambivalente d'une « moralisation du politique » (expression de Shinpei Gotô, 1926), à savoir le service volontaire de la prospérité impériale, en inscrivant la sagesse civique dans la théocratie constitutionnelle.



## PANEL : LINGUISTIQUE 1

*Présidentes* : Chantal Claudel (Université Paris 8)  
Kayoko Iwauchi (Université de Cergy-Pontoise)

*Horaires* : 9h-10h40

*Salle* : OBM4

*Intervenants* : Duvignau Karine - Asari Makoto - Nishio Sumikazu

Approximations sémantiques dans les expressions verbales des enfants japonais  
Semantic approximations in verbal expressions by Japanese Children  
日本語を母国語とする子どもたちの動詞の用法における意味拡張について

Auteur Karine Duvignau, Université de Toulouse II-Le Mirail, CLLE-ERSS & IUF,  
(co-auteur) Hiroko Norimatsu, Université de Toulouse II - Le Mirail, CLLE-LTC,  
(co-auteur) Sumikazu Nishio, INALCO, CRLAO

L'analogie est un outil de raisonnement qui joue un rôle central dans la mise en place, l'organisation et l'usage du système langagier et cognitif. Ce raisonnement par analogie est un des moteurs essentiels permettant aux enfants de développer et d'organiser leur lexique. Les travaux dans ce domaine concernent surtout l'acquisition des noms (Winner, 1979, Clark, 1993; Gelman & al., 1998; Tomasello, 2003). Dans la présente recherche, nous examinons le rôle de l'analogie dans l'acquisition des verbes/concepts d'actions, champ encore peu développé.

Par une approche linguistique et psycholinguistique du lexique verbal, nous voulons mesurer l'importance de la flexibilité sémantico-cognitive, repérée en acquisition précoce du lexique, à travers l'étude de la production d'« approximations sémantiques » du type « déshabiller orange » (Duvignau 2003, Choi & Duvignau 2010, Gaume & al 2008). Le but de l'étude consiste à observer l'évolution développementale de leur lexique non-conventionnel (vers un lexique conventionnel), à travers l'évaluation de la fréquence des approximations sémantiques et en fonction de l'âge de l'enfant.

Les participants de cette recherche sont des enfants japonais âgés de 2 à 8 ans (monolingues, japonais langue maternelle). Nous avons appliqué le protocole "APPROX" (the Actions Denomination & Reformulation Task) développé par Duvignau & Gaume (2004). Nous proposons de présenter durant le colloque les premiers résultats obtenus et d'ouvrir la discussion sur les enjeux théoriques mis en jeu.

### Références

- Choi, J., Duvignau, K. (2010) A case study of verbal semantic approximations in Korean children: Toward a new perspective on lexical errors. In *Harvard Studies in Korean Linguistics*, XIII, 3-16.
- Clark E.V. (1993) *The lexicon in acquisition*. Cambridge University Press
- Duvignau K. (2003) « Métaphore verbale et approximation » In. *RIA*, Vol 5/6, Hermès Lavoisier : 869-885.
- Gaume, B., Duvignau, K., Vanhove, M. (2008) Semantic associations and confluences in paradigmatic networks. in M. Vanhove, Ed. *From Polysemy to Semantic Change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam/Philadelphia: JohnBenjamins: 233-264.

Gelman, S.A, Croft, W., Fu, P., Clausner, T., Gottfried, G. (1998) Why is a pomegranate an apple ? The role of shape, taxonomic relatedness, and prior lexical knowledge in children's overextensions of apple and dog. *Journal of Child Language*, 25(2), pp. 267-291.

Tomasello, M. (2003) *Constructing a language. A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Harvard. Winner, E. (1979) New names for old things : the emergence of metaphoric language. *Journal of Child Language*:469-491.

Analyse des difficultés d'apprentissage de la forme verbale « *V-teiru* »  
pour les apprenants francophones

An analysis of difficulties of the learning of Japanese "TE.IRU-form" by French native speakers

フランス母国語話者による“テイル形”の学習の難しさについて

Makoto Asari, Université de Michel de Montaigne -Bordeaux 3, CLLE-ERSSàB

Cette communication s'attachera à analyser les difficultés d'apprentissage de la forme verbale japonaise « *V-teiru* » chez les apprenants francophones. Elle essayera de clarifier les raisons de ces difficultés du point de vue linguistique et proposera des solutions.

Je voudrais montrer tout d'abord que ces difficultés viennent essentiellement d'une confusion théorique, de la part des enseignants ou des théoriciens de la grammaire. La confusion est profonde et multiple. D'abord personne n'a jamais jusqu'à aujourd'hui réussi à donner une définition rigoureuse à ces deux concepts fondamentaux : le temps et l'aspect. Je voudrais partir d'une nouvelle définition de ces deux concepts. L'aspect relève de la subjectivité et le temps relève d'une dimension plutôt objective. Je considère que la forme verbale de « *V-teiru* » ne relève pas de l'aspect, mais du temps en tant qu' « époque (passé/présent/futur) ».

Dans ses travaux récents, Toshiyuki Sadanobu présente une théorie importante sur « *V-teiru* » faisant recours au concept d'« evidentiality », mais il présuppose toujours que cette forme relève de l'aspect. Je pense que l'« evidentiality » relève non pas de l'aspect mais du « temps » comme « époque (époque) ».

L'enjeu serait : comment différencier théoriquement et rigoureusement « *V-teiru* » de « *V-teirutokoro* ». Si cette forme verbale est si difficile à définir, c'est parce qu'elle constitue le carrefour des dissymétries entre le japonais et les langues européennes.

L'usage des déictiques japonais "ko-/so-/a-" par les apprenants francophones  
On the use of Japanese deictics ko-/so-/a- by Japanese language learners  
日本語学習者による指示詞コソアの使用について

Sumikazu Nishio, INALCO, CRLAO

Pour comprendre le processus d'acquisition d'une langue seconde (L2), il est indispensable d'étudier l'impact de la langue maternelle sur l'apprentissage, ainsi que les stratégies particulières employées par les apprenants pour construire leurs "grammaires intermédiaires". Or, l'observation des emplois des éléments déictiques japonais "ko-/so-/a-" par les non-natifs permet d'obtenir relativement facilement, des données bien instructives à cet égard. C'est la raison pour laquelle les "ko-/so-/a-" ont fait l'objet de nombreux travaux (Morizuka 2003, Ichikawa 2010). Notamment, Sakoda (1993, 1998, 2001b, 2004) a montré par une série d'études (i) que l'effet de la structure linguistique de la langue maternelle sur l'apprentissage des "ko-/so-/a-" n'était pas avéré et (2) que quelques stratégies spécifiques d'apprentissage permettaient d'expliquer les productions de "ko-/so-/a-" en L2 qu'elle avait analysées.

Cependant, le nombre des sujets observés dans ses études (comme, d'ailleurs, dans les autres études sur l'apprentissage des "ko-/so-/a-") est limité, et surtout, l'auteur répartit les sujets en deux groupes, non pas en fonction de leur langue maternelle proprement dite, mais en fonction d'un seul critère linguistique: le nombre des démonstratifs dans le système grammatical de la langue (i.e., bipartite "ceci/ça" vs. tripartite "ceci/ça/là"). Nous proposons donc de vérifier les hypothèses proposées par Sakoda sur une population quantitativement plus significative, constituée de sujets ayant la seule et même langue maternelle (le français), ce qui permettra de mieux observer l'effet de cette dernière sur l'acquisition du japonais-L2.

Références

- Ichikawa; Yasuko(ed), 2010, "Nihongo.goyô.jiten", AAA-Network
- Morizuka; Chie, 2003, "nihongo-no shijishi ko/so/a-to sono shûtoku.kenkyû-no gaikan", Gengobunka-to nihongo.kyôiku, zôkan.tokushû.gô: dai.ni.gengo.shûtoku kyôiku-no kenkyû.sai.zensen.
- Sakoda; Kumiko, 1993, "hanashi-kotoba-ni okeru, ko/so/a-no chûkan.gengo.kenkyû", Nihongo.kyôiku 81, pp.67-81, Nihongo.Kyôiku.Gakkai
- Sakoda; Kumiko, 1998, "chûkan.gengo.kenkyû: nihongo.gakushûsha-niyoru shijishi ko/so/a-no shûtoku" (chapters-1/2/3/11), Keisuisha
- Sakoda; Kumiko, 2001a, "gakushûsha.dokuji-no bunpô", in Noda et als., Nihongo.gakushûsha-no bonpôshûtoku", chap.1, Taishûkan
- Sakoda; Kumiko, 2001b, "bogo-no kakutoku-to gaikokugo-no kakutoku", in Noda et als., Nihongo.gakushûsha-no bonpôshûtoku", chap.11, Taishûkan
- Sakoda; Kumiko, 2004, "shijishi ko/so/a-no seiyô-to goyô", Gekkan.gengo 33-11

## PANEL : LITTÉRATURE 2

*Président* : Brigitte Lefèvre (Université Lille 3)

*Horaires* : 10h50-12h30

*Salle* : D29

*Intervenants* : Figon Estelle - Peloux Gérald

La lecture ou l'amour : La Clef, de Tanizaki Jun.ichirô

To read or make love : Tanizaki Jun.ichirô's The Key

読むことまたは性愛

Estelle Figon

À travers deux journaux intimes, celui d'un mari et de son épouse, Tanizaki Jun.ichirô met en scène dans 鍵, *La Clef* un couple poussant jusqu'au bout une logique érotique extrême. La plupart des topoi tanizakiens sont convoqués dans la thématique mais le dispositif formel, pour limpide qu'il paraisse au premier abord, s'avère rapidement inextricable. Car très vite la question proprement sexuelle est comme reléguée à l'arrière-plan du texte pour céder la place centrale à une double interrogation qui envahit les deux journaux et les met sous tension : « Suis-je ou non lu(e) ? », « Vais-je ou non lire ? ». Il s'agit donc bien toujours de désir, mais d'un désir autre, celui, de tout auteur, d'être lu, mais aussi de celui, plus rarement traité, de lire. À l'instar du corps de l'amant (e), c'est le journal lui-même qui va devenir objet de convoitise et la description des différents stratagèmes pour protéger ou lire les journaux va prendre une importance croissante. Mais le roman va plus loin : en établissant tacitement un pacte érotique entre les deux époux, il établit de ce fait même leur pacte de lecture et c'est du coup tout un système du discours qui est vicié. Abandonnant le processus d'une écriture et d'une lecture pour soi, le roman met en place dans un premier temps une forme de communication particulière, mais curieusement non-productive. Mais la maladie, puis la mort du mari viennent mettre un terme naturel à cet échange et le journal de la femme vient occuper seul l'espace textuel. Du rôle particulier de partenaire, elle va devenir l'unique narratrice du roman *La Clef*, ce qui aura des conséquences sur le pacte de lecture et la narration. Ce que le texte (seul journal de l'épouse) donne à lire alors à travers la quête paradoxale et exténuée d'un nouveau lecteur et son étonnante conclusion, serait-ce seulement un épuisement du désir d'écrire ?

Les *Meriken-jappu mono* de Tani Jôji : un premier cas de littérature globale au Japon ?

Tani Jôji's *Meriken-jappu mono*: First Example of Global Literature in Japan?

谷譲次の「めりけんじゃっぷもの」

—日本におけるグローバル文学の第一歩？

Gérald Peloux, CRCAO, Université Paris-Diderot

L'internationalisation croissante des phénomènes culturels dans notre monde contemporain s'exprime aussi dans la littérature qui voit l'émergence d'écrivains dont les œuvres semblent faire fi des frontières.

Cependant ce phénomène culturel connaît au moins un précédent dans la littérature japonaise du XX<sup>e</sup> siècle en la personne de Hasegawa Kaitarô (1900-1935). Sa production sous le pseudonyme de Tani Jôji est intimement liée à son expérience de vie aux USA de 1920 à 1924 qui a donné naissance à un personnage récurrent, le *めりけんじゃっぷ* (*Meriken-jappu*), archétype de l'immigrant japonais.

Après avoir présenté Tani Jôji et son œuvre, nous analyserons à travers quelques nouvelles emblématiques comment cet écrivain intègre formellement son expérience américaine dans ses récits. Plus particulièrement, notre regard se portera d'une part sur l'originalité linguistique (utilisation courante de l'anglais, syntaxe syncopée, jeux typographiques), d'autre part sur le travail – souvent à visée ludique – avec la sémantique des mots qui le rapproche en cela d'une écriture à la limite du surréalisme. Nous nous interrogerons aussi sur l'objectif de l'auteur en publiant ses *Meriken-jappu mono*. Voulait-il faire une œuvre autobiographique ? Didactique ? Expérimentale ? Et finalement, est-elle représentative d'une littérature en devenir qui tente de dépasser les clivages liés aux questions de nation et de nationalisme, très prégnantes dans les années vingt, pour s'intéresser à une scène plus vaste, le monde ?

## PANEL : HISTOIRE 2

*Président* : Bernard Thomann (INALCO)

*Horaires* : 10h50-12h30

*Salle* : D31

*Intervenants* : Brunet Tristan - Fauconnier Brice - Miyazaki Kaiko - Roy Alexandre

### Écrire l'histoire des ères Taishō et Shōwa au lendemain de la guerre : histoires marxistes du temps présent entre 1945 et 1960

Tristan Brunet, INALCO, CEJ

Au milieu des bouleversements qui ont agité le champ des historiens japonais au lendemain du second conflit mondial, les historiens ont très vite cherché à proposer leur propre analyse des événements qui avaient mené le pays dans la spirale militariste et à la défaite, afin de donner à leur discipline une légitimité nouvelle au sein du processus de démocratisation initié sous l'occupation américaine.

Devenue hégémonique dans l'histoire académique dès les premières années de l'après-guerre, l'école d'histoire marxiste, qui fondait justement sa légitimité sur l'ambition de proposer une histoire susceptible d'affermir la démocratie dans le pays, s'attaqua naturellement à cette entreprise en développant une histoire du temps présent.

Cet exposé se penchera plus particulièrement sur les projets historiques concurrents de deux des principaux historiens marxistes du temps présent de l'immédiat après-guerre : Inoue Kiyoshi et Tōyama Shigeki. Il tentera de montrer comment ces deux historiens, dont les analyses de l'histoire japonaise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle partageaient les mêmes cadres méthodologiques, ont déployé des stratégies distinctes pour rédiger sur la base d'une analyse similaire une histoire du temps présent du Japon.

Criticisme et conformité : l'activité journalistique « libérale » d'Hasegawa Nyozekean  
et la « question chinoise » (1911-1933)

Criticism and conformity : Hasegawa Nyozekean's "liberal" journalism  
and the "Chinese question" (1910-1933)

「批判と同一化の間：長谷川如是閑の『自由主義的』ジャーナリズムと  
『中国問題』（1910-1931年）」

Brice Fauconnier, INALCO, CEJ, Université Toulouse 2 le Mirail

Il faudrait, afin de tenter une évaluation de l'évolution du « libéralisme » japonais du premier grand conflit international (la guerre russo-japonaise, 1904-1905) à la clôture de la période d'occupation américaine (1952), une étude synthétique des différents courants intellectuels et politiques rassemblés sous cette étiquette. A défaut d'un tel travail, Hasegawa Nyozekean (1875-1969) apparaît comme une entrée privilégiée, ne serait-ce qu'à cause de sa longévité, pour comprendre de manière plus limitée certains des réalignements de cette mouvance, dont la caractéristique principale est sans doute d'être réformiste (c'est-à-dire antirévolutionnaire) et de considérer le colonialisme comme un phénomène historique « naturel » au moins jusqu'en 1945.

Intellectuel cosmopolite, renommé et constamment présent dans l'espace public d'expression de 1908 aux années les plus dures de la guerre du Pacifique, Hasegawa est réputé pour son progressisme et ses partis pris sociaux si ce n'est « socialistes ». La légitimité de la « présence » japonaise sur le continent asiatique constitue l'occasion de développer ses critiques du militarisme ou de l'impérialisme japonais dès la révolution chinoise avortée de 1911, jusqu'à l'« Incident de Mandchourie » de 1931, en décalage avec nombres de « libéraux ». Mais ces prises de position s'infléchissent vers 1933-34 et laissent place, après 1938, à une justification indirecte de la prééminence japonaise en Asie sous la forme d'essais sur les particularités des Japonais (*nihonjinron*).

C'est la continuité, la cohérence et le degré de conformité de la critique qu'il nous paraît intéressant d'examiner ici, à partir de ses écrits sur la Chine entre 1911 et 1931 (la Corée étant virtuellement absente), ainsi que d'une brève comparaison avec certains éditoriaux de l'*Ôsaka asahi shinbun*, de *Nippon* et de *Taiyô*, trois publications auxquelles il participa activement.

## LA MORT MODE D'EMPLOI

Derniers écrits des membres du Tokkôtai : au-delà de l'écriture stéréotypée

## DEATH A USER'S MANUAL

Last writings of Tokkôtai members: beyond stereotyped literature

特攻隊員の手記 — 伝統的価値体系の使用法

Kaiko Miyazaki, Paris VII (CERILAC-Littérature Au Présent), Université Toulouse 2 le Mirail

Le *Kamikaze Tokkôtai* 神風特攻隊 [1], « Unité d'Attaque spéciale du Vent divin », est constitué par l'armée japonaise fin 1944 lors de la Guerre du Pacifique. Ce programme d'attaques, présent dans les différentes armes, consiste en des largages de bombes humaines depuis des avions ou des navires. Ce *Kamikaze* (Vent divin ou vent des dieux) du *Tokkôtai* fait référence au typhon salvateur qui détruisit la flotte d'invasion mongole (13<sup>e</sup> siècle) et sauva alors l'archipel japonais d'une invasion. Il devient par la même occasion un mythe unificateur de la nation, qui perdure finalement dans cette fonction jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Que ce soit du côté japonais ou de celui des vainqueurs, les « kamikaze » sont souvent présentés tantôt comme de braves combattants se sacrifiant pour la nation à bord de leur avion *zero* [2], tantôt comme des guerriers fanatiques, sabre à portée de main, descendants directs des bushis du Japon médiéval. En fait, contrairement à cette imagerie devenue commune, les membres de ces unités sont rarement des soldats aguerris : ceux-ci sont alors déjà pratiquement tous morts.

Ainsi, lorsqu'on s'intéresse à la biographie des membres des unités *Tokkôtai*, on s'aperçoit combien on est loin des représentations qui en ont été faites après-guerre.

Il s'agit surtout d'officiers de réserve, en fait essentiellement des étudiants incorporés fin 1943, qui seront recrutés pour accomplir ces missions sacrificielles. À l'apogée du programme, entre décembre 1944 et août 1945, ces jeunes étudiants représentent 80 % des officiers morts au *Tokkôtai* [3]. Ainsi destinés à guider, plus qu'à piloter, des engins vers des cibles, les membres de ces unités sont loin d'être de véritables militaires. Ils sont surtout des étudiants inexpérimentés, dont certains sont issus des facultés des lettres des universités les plus prestigieuses du pays. Dans les jours qui précèdent leurs missions, ils écrivent des lettres, des poèmes et des testaments.

Certes la majorité de ce corpus est truffée de références très stéréotypées et conformes, formant presque un genre. D'autant que, japonais ou pas, c'est parfois lors de cet instant ultime que l'individu est le plus soumis aux stéréotypes, comme l'affirma Arthur KOESTLER : « C'est aux moments les plus dramatiques de la vie qu'on échappe le moins à la banalité. »[4].

Pourtant certains écrits rendent aussi compte d'esprits plus originaux, moins attendus, plus libres. Les réflexions de ces derniers sont à nos yeux particulièrement précieuses : moins imprégnés par les dogmes et les slogans faciles du militarisme que les soldats de métier, ils savent manier la plume, maîtrisent les références littéraires, et sont parfois capables de regards critiques sur une vie de caserne où certains se sentent peu à l'aise.



Nous proposons pour notre communication une étude de ces derniers écrits des membres du *Tokkôtai*. Après avoir exposé les caractéristiques dominantes et les bases communes de ce corpus, nous nous intéresseront à ceux qui divergent du modèle dominant. Nous nous appuierons en particulier sur les lettres, extraordinairement lucides, de UEHARA Ryoji, abattu le 11 mai 1945 au large d'Okinawa, ainsi que sur les écrits de SHIMAO Toshio, survivant des unités d'attaque spéciale, mais qui écrit dans *Shutsu kotô ki* (Chronique de la sortie de l'île perdue) paru en 1949 : « Au soir d'une certaine époque, je partis ainsi à l'attaque et mourus aux confins de la mer du sud ».

Cela nous permettra de montrer comment cette jeunesse, née et éduquée dans le Japon des années 1920, lors de la démocratie Taishô, est diverse. Elle est consciente d'elle-même et du monde, loin d'être cantonnée à cette figure uniforme et trompeuse « du kamikaze » qu'une mémoire collective a opportunément sélectionnée.

#### Bibliographie indicative

- INOBUCHI Rikihei et NAKAJIMA Tadashi, Kamikaze tokubetsu kôgekitaï no kiroku 『神風特別攻撃隊の記録』 (Recueils consacrés aux Unités d' Attaque Kamikaze), Tôkyô, Sekkasha, 1963
- KOESTLER Arthur, Dialogue avec la mort (Dialogue with death), dans Oeuvres autobiographiques, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1994
- MORIOKA Kiyomi, Wakaki tokkô taiin to taiheiyô sensô 『若き特攻隊員と太平洋戦争』 (Les jeunes membres du Tokkôtai et la Guerre du Pacifique), Tôkyô, Yoshikawa kôbunkan, 1995.
- Nihon Senbetsu Gakusei Kinenkai (Col.), Shinpan kike wadatsumi no koe 『新版きけわだつみのこえ』、(Écoutez, la voix de Wadatsumi, nouvelle édition), Tôkyô, Iwanami shoten, 1995 (première édition 1949)
- ÔNUKI Emiko, Nejimagerareta sakura 『ねじ曲げられた桜』 (Cerisiers détournés), Tôkyô, Iwanami shoten, 2003
- ÔNUKI Emiko, Gakutohei no seishinshi 『学徒兵の精神誌』 (Journaux intimes des étudiants-soldats), Tôkyô, Iwanami shoten, 2006
- PINGUET Maurice, La mort volontaire au Japon, Paris, Gallimard, NRF, « Bibliothèque des Histoires », 1984
- SHIMAO Toshio, Shutsu kotô ki 『出孤島記』 (Chronique de la sortie de l' île perdue) (1949), dans Chikuma nihon bungaku zenshû, Tôkyô, Chikuma shobô, 1992.

- [1] Pour désigner les unités d'attaques sacrifice en bombes humaines, nous utiliserons plutôt le terme de Tokkôtai, Unité d'Attaque Spéciale, plus approprié que kamikaze qui ne concerne que l'Aéronavale, alors que l'Armée de Terre avait aussi ses bombes humaines.
- [2] Zerosen 零戦 alors que ce type d' appareil est certainement le moins représentatif de ceux qui étaient utilisés à la fin de la guerre pour ce type de mission.
- [3] MORIOKA Kiyomi, Wakaki tokkô taiin to taiheiyô sensô (Les jeunes membres du Tokkôtai et la Guerre du Pacifique), Tôkyô, Yoshikawa kôbunkan, 1995 ; Nihon senbetsu gakusei kinenkai (Col.), Shinpan kike wadatsumi no koe (Écoutez, la voix de Wadatsumi, nouvelle édition), Tôkyô, Iwanami shoten, 1995.
- [4] Arthur KOESTLER, Dialogue avec la mort (Dialogue with death), dans Oeuvres autobiographiques, préf. de Phil Casoar, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1994.

L'histoire économique dans le Japon de l'ère de Taishô (1912-1926) :  
la maturation d'une discipline scientifique face à ses enjeux sociaux  
Economic History in Taisho Japan (1912-1926) :  
The Maturation of a Scientific Discipline facing its Social Stakes  
大正期における日本経済史学とその社会的役割の発展

Alexandre Roy, INALCO, CEJ, Université Toulouse 2 le Mirail

A la mort de l'empereur Meiji en 1912, après 45 ans de règne, le Japon n'était plus ce petit pays méconnu et ignoré au fin fond de l'extrême orient. Il s'agissait déjà de la plus importante puissance militaire et économique non-occidentale au monde. Durant le règne beaucoup plus court de l'empereur Taishô (1912-26), l'essor économique a d'abord continué (« boum » économique de la Grande Guerre) avant de connaître une première crise générale à partir de 1920. Dans ce contexte, la science économique a elle-même connu à partir des années 1880 un essor sans précédent au Japon, se développant plutôt sous la forme de l'histoire économique (héritée de l'école allemande) que de l'économie « classique » ou « néoclassique ». Dans les années 1900 Fukuda Tokuzô 福田徳三 (1874-1930) livra une première histoire économique du Japon de facture scientifique, présentant l'évolution des structures sociales et économiques au Japon comme tout à fait semblable, sinon identique, à celle connue en Europe occidentale. S'appuyant sur cette base, les années du règne de Taishô constituèrent une étape de maturation extrêmement rapide et riche de ces premiers pas, une évolution que nous analyserons en deux temps, sur les années 1910 puis 1920. Au cours des années 1910, un effort supplémentaire aura été effectué par deux historiens de la génération de Fukuda : Takegoshi Yosaburô 竹越与三郎 (1865-1950) et Uchida Ginzô 内田銀蔵 (1872-1919). Ils affinèrent l'analyse de Fukuda et développèrent une perception particulièrement intéressante de la méthode économique en histoire, préfigurant ce qui sera devenu en France « l'Ecole des Annales ». Dans les années 1920, la première génération d'économistes et historiens japonais formés à l'université japonaise prit son envol, marquée par le choc de la crise touchant l'économie japonaise. Au cours de cette période, l'histoire économique japonaise a développé ses premières approches socialistes, marxistes (comme Honjô Eijirô 本庄栄一郎, 1888-1973) et critiques de Marx (comme Takata Yasuba 高田保馬, 1883-1972), donnant vie à une discipline dorénavant animée non seulement par la complexité des problèmes abordés mais aussi par l'enjeu de l'action économique en tant que force sociale. En ce sens, c'est avec le développement de « la question sociale » que l'histoire économique japonaise a, à l'instar de l'histoire économique en Europe depuis les années 1880, mûri et obtenu une influence maximale, durant ces années de l'ère de Taishô.

## PANEL : LINGUISTIQUE 2

*Présidentes* : Chantal Claudel (Université Paris 8)  
Kayoko Iwauchi (Université de Cergy-Pontoise)

*Horaires* : 10h50-12h30

*Salle* : OBM4

*Intervenants* : Blin Raoul - Takeuchi-Clément Rie - Tressel-Akihiro Hisae

Ajouter des *informations* stylistiques à un dictionnaire japonais  
Adding stylistic informations to a japanese dictionary  
日本語の辞書への文体に関する情報の付加

Raoul Blin, CNRS-CRLAO

Jusqu'à ce jour, au moins en japonais, les lexiques et dictionnaires généralistes (monolingues ou bilingues) proposent peu d'informations stylistiques sur les entrées lexicales. L'absence de cette donnée est un manque pour l'utilisateur qui en interprétation ne pourra pas relever une incongruité stylistique dans un texte, alors que cela peut constituer un indice exploitable pour l'interprétation (changement de locuteur etc.). En génération, le dictionnaire ne lui permettra pas de choisir les termes appropriés au style de son discours. Il est donc important de disposer de telles informations dans le dictionnaire.

Dans cet exposé, nous présenterons une base de données lexicales enrichie d'informations sur les styles de textes où apparaissent les mots. La base de données comprend 16 000 entrées nominales, et exploite 7 styles de textes (presse quotidienne, livres blancs, dictionnaires, textes juridiques, tchats, Questions au gouvernement, questions-réponses diverses)

Nous présenterons la méthodologie, qui repose sur une analyse automatique de corpus de grande taille, les résultats et les perspectives de généralisation de la méthode pour étendre ce type de recherche à tout autre style. Nous discuterons pour conclure des questions de définitions des styles et les spécificités pour le japonais.

Autour de la forme verbale affirmative non passée *taberu-desu*  
On the non-past affirmative verb form *taberu-desu*  
動詞肯定非過去の丁寧形「食べるです」について

Rie Takeuchi-Clément

L'objectif de cette étude est double : d'une part, observer et analyser les exemples attestés de la forme verbale *taberu-desu*, recueillies à travers divers types de textes, et établir un inventaire d'utilisations de cette forme verbale ; d'autre part, faire ressortir les particularités sémantiques de cette forme verbale, et en trouver une explication fonctionnelle au sein du système prédicatif japonais en perpétuelle évolution. Le suffixe verbal de politesse *desu* apparut dans le système verbal japonais dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, et se répandit au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'« unification de la langue écrite et de la langue parlée » (*Genbun-itchi*). Arriva ensuite une période relativement longue de pseudo stabilisation du système verbal, soutenue par les grammaires normatives du japonais moderne. Dès les années 90, plusieurs phénomènes de systématisation et de réorganisation du système verbal ont retenu l'attention des grammairiens tels que Hisashi NODA et Akio TANAKA. En 1994, Atshushi TANOMURA publie une étude quantitative de corpus sur les deux alternatives négatives *masen / naidesu*, et affirme la domination générale de *masen* dans son corpus écrit. Dix ans plus tard, une autre étude quantitative de Harumi NODA démontre une forte disparité du rapport de force entre les deux formes selon le type de texte ainsi qu'une utilisation nettement plus fréquente de la forme *naidesu* dans le langage parlé. Plusieurs travaux qui ont suivi confirment la progression importante des formes verbales non normatives *tabe-naidesu*, *tabe-nakattadesu* et *tabe-tadesu* dans le langage parlé. Quant à *taberudesu*, son évolution réside dans des phénomènes de périphérie et de marginalité : langage de jeune étudiant (*shosei-kotoba*) à l'époque de *genbun-itchi*, et dialectes, langage de rôle (*yakuwari-go*), langage de communication en réseaux, et langage des locuteurs non japonophones de nos jours. A travers l'analyse des contraintes formelles, sémantiques et pragmatiques d'une forme verbale de périphérie, cette étude abordera de nombreuses questions autour de l'évolution du système prédicatif japonais durant le dernier siècle.

La particule conjonctive '*shi*' utilisée en position finale d'énoncé,  
Usage particulier à certains jeunes locuteurs  
The conjunctive particle used at the sentence-final position  
Particular usage of some young speakers  
文末に現れる接続助詞「し」若者言葉に観察される用法の一例

Hisae Tressel-Akihiro, Université d'Aix-Marseille

La description des emplois de la particule conjonctive '*shi*' a fait couler beaucoup d'encre. Nous sommes au demeurant tout à fait d'accord avec ces devanciers pour dire que cette particule a comme fonction principale d'énumérer ou de relier des propositions exprimant des prémisses (東京は物価が高いし、空気は汚いし) pour déduire une conclusion (住みにくいところだ)

1. 東京は物価は高いし、空気は汚いし、住みにくいところだ。

On sait très bien qu'il existe également divers emplois de '*shi*' selon les relations différentes entre les prémisses et la conclusion. La proposition '*shi*' peut se positionner après la conclusion, tout en y ajoutant le fondement du jugement (2). Il existe aussi des cas où la conclusion serait implicite. La particule '*shi*' fonctionne dans ce cas pour juxtaposer (3) ou contraster (4) deux propositions.

2. 昨日は寒かった。午後から雨も降ってきたし。(Fondement du jugement)
3. 太郎は人気もあるし、経験も豊富だ。(Juxtaposition)
4. 世の中には善人もいるし、悪人もいる。(Contraste)

Nous remarquons que la plupart des emplois attestés dans nos corpus s'expliquent par ces fonctions. Nous pouvons donc considérer que ces emplois font partie du 'japonais standard contemporain'.

Cependant, dans un usage marginal et limité à de jeunes locuteurs, il existe des exemples qui ne rendent pas seulement compte de ces fonctions initiales de la particule conjonctive.

5. 店に毎日来ようかしら - 店つぶれるし
6. (ドアにぶつかって) 痛いし!
7. あまいぞ。 - すっぱいし!

Dans ces exemples, la particule se comporte comme une particule finale s'accompagnant de valeurs « modales ». Nous décrivons ces exemples tout en les comparant avec ceux de l'usage standard. Notre but est de dégager la particularité de cet emploi marginal en examinant ses contraintes grammaticales et ses valeurs modales particulières.

# Japan on campus – Adrien Leuci

du 17 au 22 décembre 2012

## JAPAN ON CAMPUS / Adrien Leuci

Installation à l'Université de Toulouse II - le Mirail  
& exposition à la Maison des Initiatives Étudiantes



Japan on campus - Adrien Leuci

ジ  
ャ  
パ  
ン  
  
オ  
ン  
  
キ  
ャ  
ン  
パ  
ス

Passionné par l'univers graphique du Japon, Adrien Leuci en fait son mémoire de Master en Arts Appliqués sous le titre «Japon, les codes du design de l'archipel comme base d'un travail graphique en Occident» à l'Université de Toulouse II le Mirail (UTM).

C'est donc tout naturellement qu'il a accepté d'apporter sa participation au X<sup>e</sup> Colloque de la Société Française des Études Japonaises. Cet événement se déroulera à l'UTM la même semaine.

On retrouve parallèlement à cette performance une exposition des créations graphiques d'Adrien Leuci. Vous y découvrirez les prémices qui conduisent à l'élaboration de cet happening.

### La performance «Japan on Campus»

Elle consiste durant une semaine à remplacer une

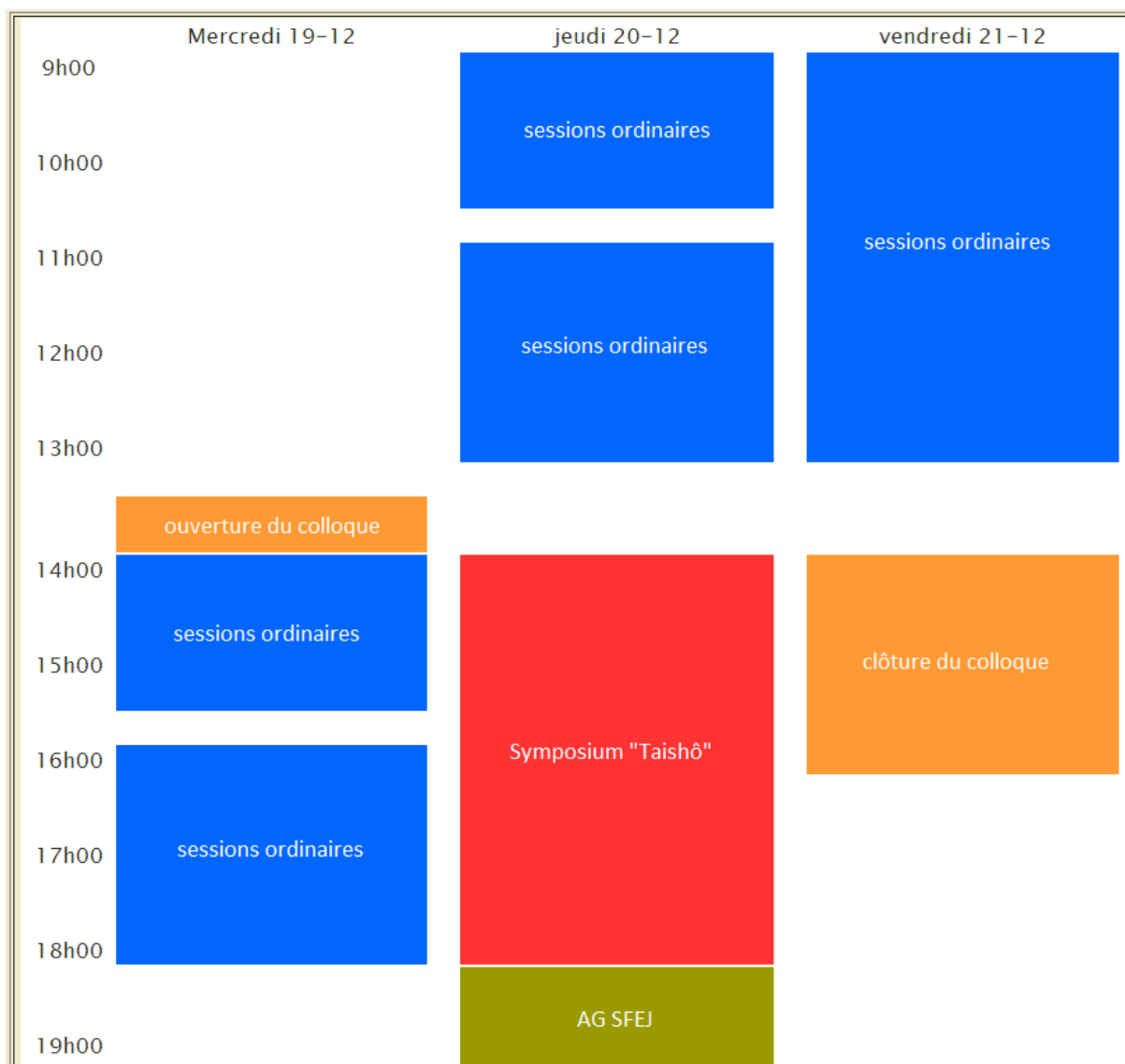
grande partie de la signalétique existante sur le campus par une en japonais. Les indications sont composées de *hiragana*, *katakana* et *kanji*, caractères utilisés au Japon.

La production a pour objectif de désorienter le visiteur, de le transporter partiellement au Japon et de le situer au plus près des événements japonais de l'Université (Étude de la langue japonaise, colloque...). Le visiteur, dans un univers où ses repères disparaissent, devient un acteur par ses émotions et ses réactions. C'est ce choc que souhaite provoquer Adrien Leuci.

**Vernissage :**  
**le mercredi 19**  
**décembre à 18h30**  
**à l'Arche, salle AR201**  
**au 1er étage**

Exposition à la Maison des Initiatives Étudiantes (Bât.1 galerie à côté du Restaurant-Universitaire) du 17 au 22 décembre 2012.





**Droits d'inscription :**

- Frais de dossier : 4 euros (étudiants : 2 euros)
- L'entrée est gratuite pour les membres de la SFEJ.
- Pour rappel, la cotisation annuelle est fixée à 40 euros (étudiants : 25 euros)

Les repas seront organisés en D28 (rez-de-chaussée de la Maison de la Recherche)



**Amphi 12**

- Conférence de clôture (vendredi 14h-15h)

**Salles OBMx**

- Sessions ordinaires

**Amphi 2**

- Symposium (jeudi 14h-17h45)

**Amphi 9**

- AG de la SFEJ (jeudi 18h-19h)

**Salles Dxx**

- Ouverture du colloque
- Sessions ordinaires
- Repas
- Pot de clôture